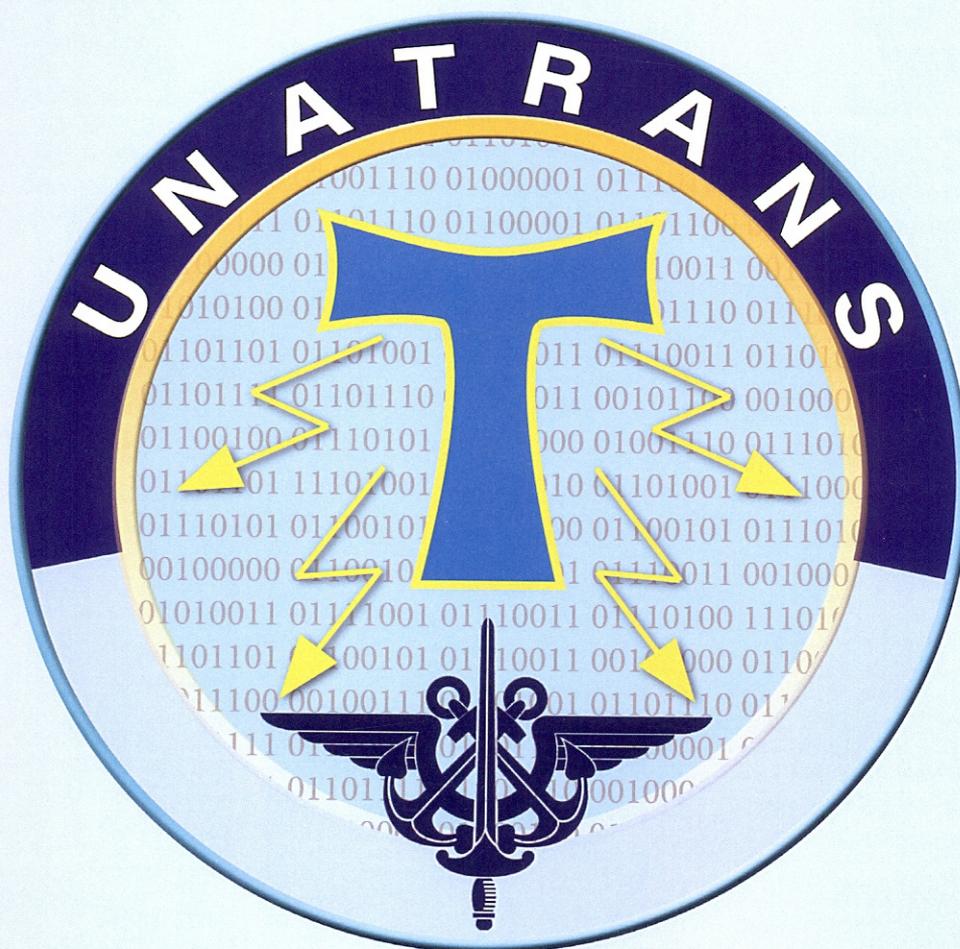




Union NAtionale des TRANSMissions

Bulletin d'information semestriel

Numéro 45 - Janvier 2021 -



Siège social :

Fort du Kremlin-Bicêtre / Bureau des associations

B.P. 01 - 94271 LE KREMLIN - BICÊTRE

Tél. 01 56 20 35 45

www.unatrans.fr

UNATRANS
UNION NATIONALE DES TRANSMISSIONS, DU NUMÉRIQUE
ET DES SYSTÈMES D'INFORMATION

(Association régie par la loi de 1901)

BP 3

94272 LE KREMLIN BICÊTRE

CCP 656-81 Y 020

Téléphone et Fax : 01 56 20 35 45

Site : www.unatrans.fr

BULLETIN N°45 : SOMMAIRE

Décembre 2020

Président honoraire
COL (h) Claude BOUTHILLIER

BUREAU
Président national
GDI (2s) Yves-Tristan BOISSAN

Délégué Général
M. Bruno HÉBERT

Secrétaire
COL (h) Philippe BIBAL

Secrétaire adjoint
LTN (h) Jean LE NORCY

Trésorier
CBA (h) Joël POLAIRE

Trésorier adjoint
MAJ.(er) Francis DOMET

COMITE DE LECTURE
GDI (2s) Yves BOISSAN
GBR (2s) Daniel FRÉCHER
COL (h) Philippe BIBAL
LCL (h) Roger LAFONTA
CBA (h) Joël POLAIRE
ADJ (er) Jean-Philippe
CHAMPARNAUD

- Éditorial du Président National, GDI Yves-Tristan BOISSAN (p. 2)

Des nouvelles des SIC : (p. 4)

- Transformation de la DIRISI *Supplément 11 pages* (p. 5)
- Nouvel insigne de coiffure pour les Unités de guerre électronique (p. 6)
- Général Thierry LASSERRE, COMSIC (p. 6)
- Général Jérôme BORDELLES, Officier Général chargé des fréquences à la DGNUM (p. 7)
- Général Erwan ROLLAND, Adjoint Opérations du COMSIC (p. 8)
- Général Thierry NAVILLE, chef de la division opérations de la DIRISI (p. 9)
- Passations de commandement (p.10)
- La conservatrice du Musée des Transmissions Espace FERRIÉ décorée..... (p.17)
- Le fanion des Transmissions gouvernementales rejoint le musée..... (p.18)
- St Gabriel à la DIRISI..... (p.19)
- St Gabriel au COMSIC..... (p.20)

Nouvelles de l'UNATRANS :..... (p 21)

- Commémoration du centre Ferrié au Fort Neuf de Vincennes..... (p.22)
- Prix Marty et Ferrié..... (p.23)

Nouvelles des Associations et Amicales de l'UNATRANS : (p 24)

- Amicale des anciens cadres de l'EAT (p. 25)
- Association des Transmetteurs de Lorraine (p. 26)

Devoir de mémoire : (p 28)

- Les communications avec l'extérieur durant le siège de Paris (1870) (Article paru dans "La Liaison des Transmissions" n°89) (p.29)
- La Campagne de France (mai 1940).....(p. 34)
- Les Transmissions françaises et la défaite de 1940.....(p. 43)
- La Tour Eiffel en guerre 1900-1945 nouvel ouvrage JM Degoulange (p 50)

Carnet de l'UNATRANS : (p.53)

- Général LE COZ..... (p. 54)
- Général GUILLON..... (p. 55)
- Général BARBOT (p. 55)
- Général BALDACHINO..... (p. 55)
- Général FERRET..... (p. 56)
- M. Christian PONCELET (p. 57)
- COL (h) COLSON..... (p. 57)
- COL (h) HUG..... (p. 59)
- Annuaire des présidents des associations de l'UNATRANS..... (p. 62)
- Conseil d'Administration de l'UNATRANS..... (p. 64)



Entre hommages et espoir

L'éditorial du Président

L'année 2020 restera dans nos mémoires. Nous ne l'avons pas tous vécue de la même manière mais chacun d'entre nous s'accordera pour reconnaître que la crise sanitaire liée à la COVID-19 nous a bousculés dans notre quotidien et parfois peut-être aussi dans nos certitudes.

La vie de notre association en a été grandement perturbée et il a fallu faire face. Cela n'a sans doute pas été parfait mais nous avons fait de notre mieux. La réunion du conseil d'administration, du mois d'avril a dû être annulée mais nous nous sommes retrouvés dès le mois de mai grâce au soutien de la direction centrale de la DIRISI que je remercie encore de nous avoir mis à disposition des capacités d'échanges par téléphone. Rien ne remplacera les contacts humains mais il faut reconnaître que les membres du conseil d'administration n'ont pas été rebutés par la démarche technique de connexion à distance qui a en particulier permis aux personnes qui résident loin de la région parisienne de participer activement, ce qu'elles n'avaient pas la possibilité de faire auparavant. Je crois qu'il faudra à l'avenir maintenir cette possibilité d'organiser nos réunions à la fois en présentiel et en distanciel.

Comme chaque année, nous avons également été marqués par des disparitions. Je veux ici saluer la mémoire de tous ceux qui nous ont quittés et assurer leurs proches de notre soutien. Parmi eux, il en est un dont on m'autorisera encore une fois à lui rendre un hommage particulier : notre Délégué-général, le colonel Jacques HUG est en effet décédé brutalement le 10 mars. J'avais rencontré pour la première fois en 1999 ou en 2000 celui que j'ai fini par appeler « Jacques » et était devenu un ami. C'était au quartier Ordener à Senlis. J'y commandais à l'époque le 41° RT, un régiment dans lequel Jacques avait servi au Maroc au début des années 1950 et auquel il était, comme moi, très attaché. En juin 2018, je sais qu'il avait été très heureux que nous allions ensemble assister à la passation de commandement des chefs de corps à Douai. Jacques était un patriote doué d'un sens élevé du service pour son pays. Au-delà de sa personnalité profondément attachante, je l'admirais pour cela. Premier et seul Délégué-général de l'UNATRANS jusqu'à son décès, il considérait notre association comme une sorte de deuxième famille. Lors de l'hommage que nous lui avons rendu au fort de Bicêtre le mercredi 7 octobre en début d'après-midi, sa veuve Francine HUG a confirmé que cette enceinte militaire si proche de leur domicile de L'Haÿ-les-Roses était devenu pour son époux une sorte de résidence secondaire. Le nom d'UNATRANS était indissociable du sien dans l'esprit de beaucoup et les trois présidents qui se sont succédés jusqu'à ce jour, le colonel Jean-Claude BOUTHILLIER, le général Daniel FRECHER et moi-même savent ce qu'il a apporté à l'association et à eux-mêmes.

Jacques, je me fais le porte-parole de tes camarades et amis pour te dire nos remerciements et notre amitié. Ce bulletin t'est dédié. Nous ne t'oublierons pas !

Nous n'avons malheureusement pas été en capacité de sortir le numéro prévu en juillet 2020. Je me réjouis de la publication du numéro 45 en janvier 2021. C'est un numéro riche d'informations. J'en remercie les contributeurs et les réalisateurs, au premier rang desquels je veux plus particulièrement saluer le travail de Madame Danielle POIROT et de notre secrétaire, le colonel Philippe BIBAL.

2020 ne nous aura pas non plus permis d'organiser des assemblées générales (AG) et nous avons décidé de les reporter au début de l'année 2021. Elles revêtent une importance particulière puisque l'avenir de notre association est en jeu. En effet, comme je l'ai annoncé depuis quelque temps, je vais devoir quitter la présidence consécutivement à mon départ à la retraite et mon installation au Pays Basque, et au moment où j'écris ces lignes je n'ai toujours pas identifié de successeur.

Pourtant, le conseil d'administration continue de se battre pour échapper à la dissolution. Il espère encore qu'un candidat se déclarera avant les prochaines AG et étudie, en dernier recours, une solution de mise en sommeil d'un an avec la mise en place d'un comité restreint pour gérer les affaires courantes.

Au moment de passer la main pour que d'autres écrivent une nouvelle page de notre mouvement associatif, je veux remercier encore très chaleureusement tous ceux qui m'ont accueilli et épaulé depuis septembre 2015 et notamment les membres fidèles de notre conseil d'administration.

J'ai une pensée pour nos soldats disparus en 2020 et pour ceux qui continuent de se battre pour notre liberté en métropole et partout dans le monde où ils sont envoyés.

Le colonel HUG était venu en 2015 me demander à Cesson-Sévigné, lorsque je commandais l'Ecole des Transmissions, si j'acceptais de prendre la présidence de l'UNATRANS. On ne refusait jamais rien à Jacques...

J'ai été honoré de dire OUI et été très fier de participer à l'histoire de l'UNATRANS.

Je vous adresse, ainsi qu'à vos proches, tous mes vœux de bonne et heureuse année !

GDI (2s) Yves-Tristan BOISSAN
Président de l'UNATRANS

NOUVELLES

DES

SIC

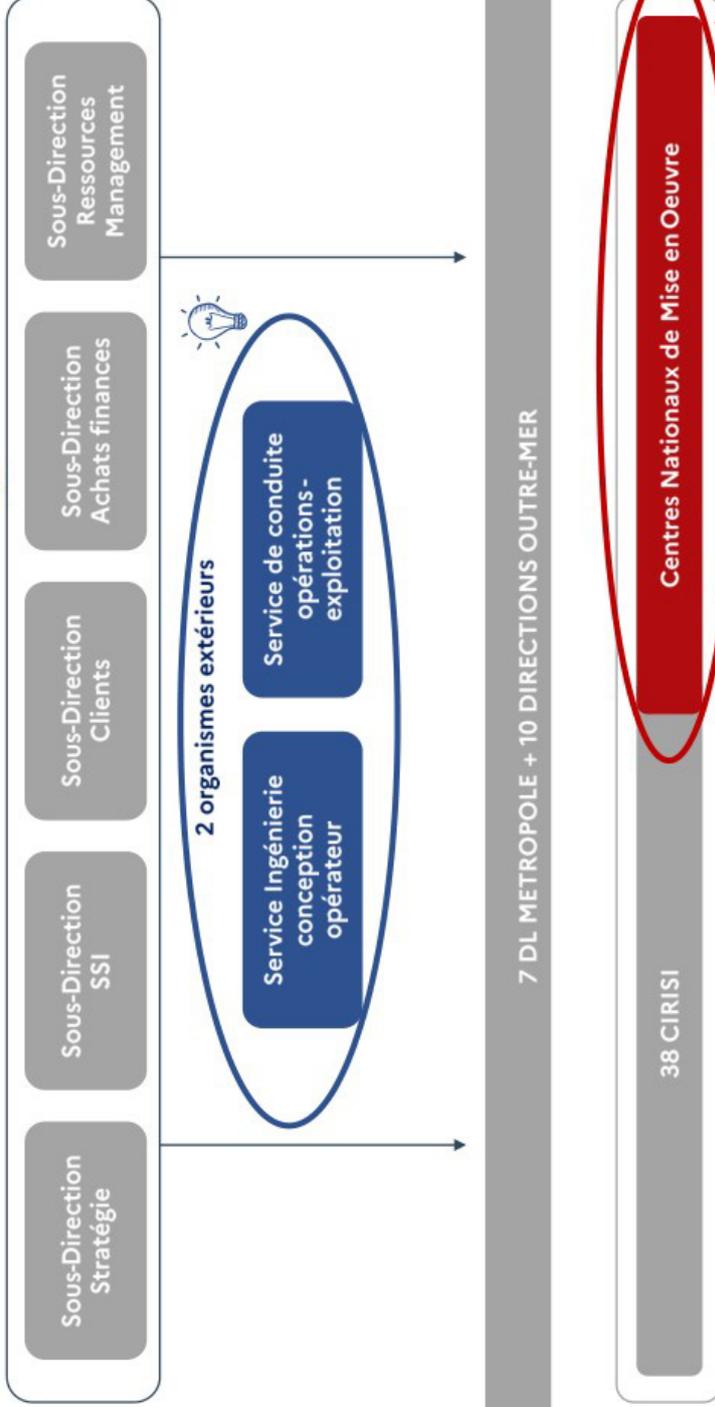
TRANSFORMATION DE LA DIRISI Evolution de l'organisation

Septembre 2020

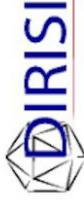
Les chantiers de la Transformation



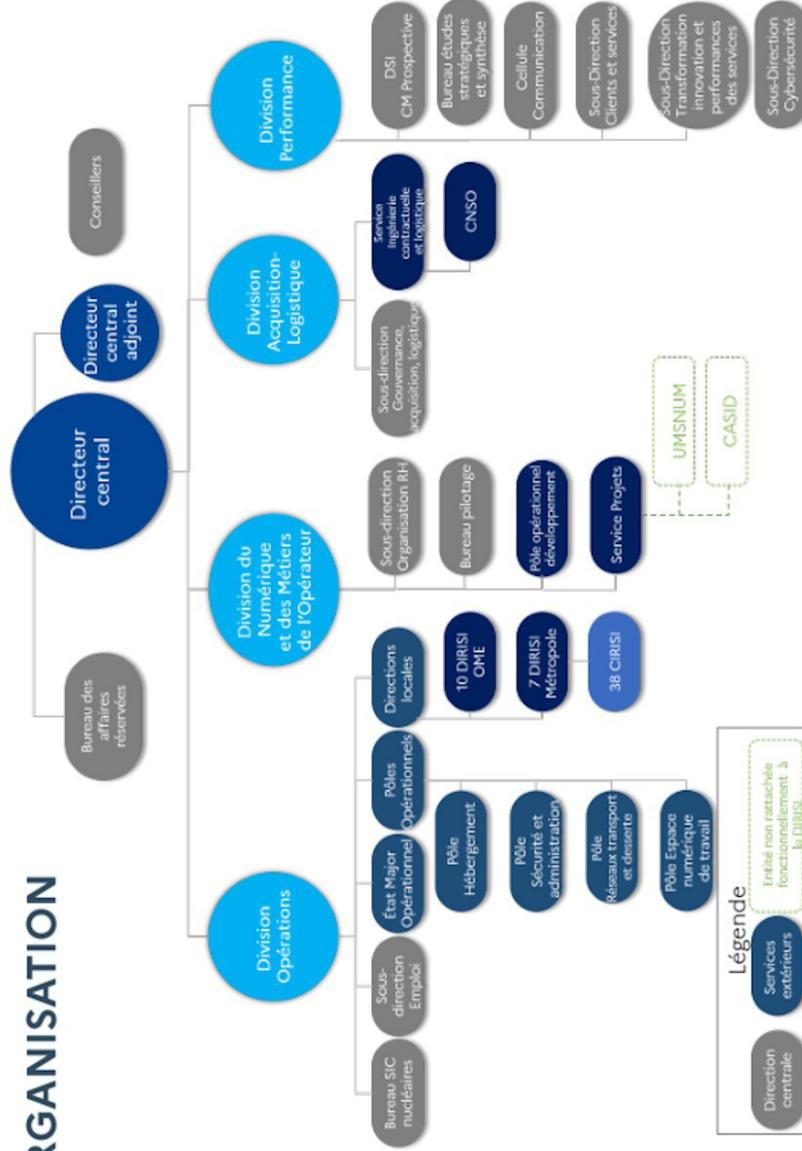
DIRECTION CENTRALE



Les chantiers de la Transformation



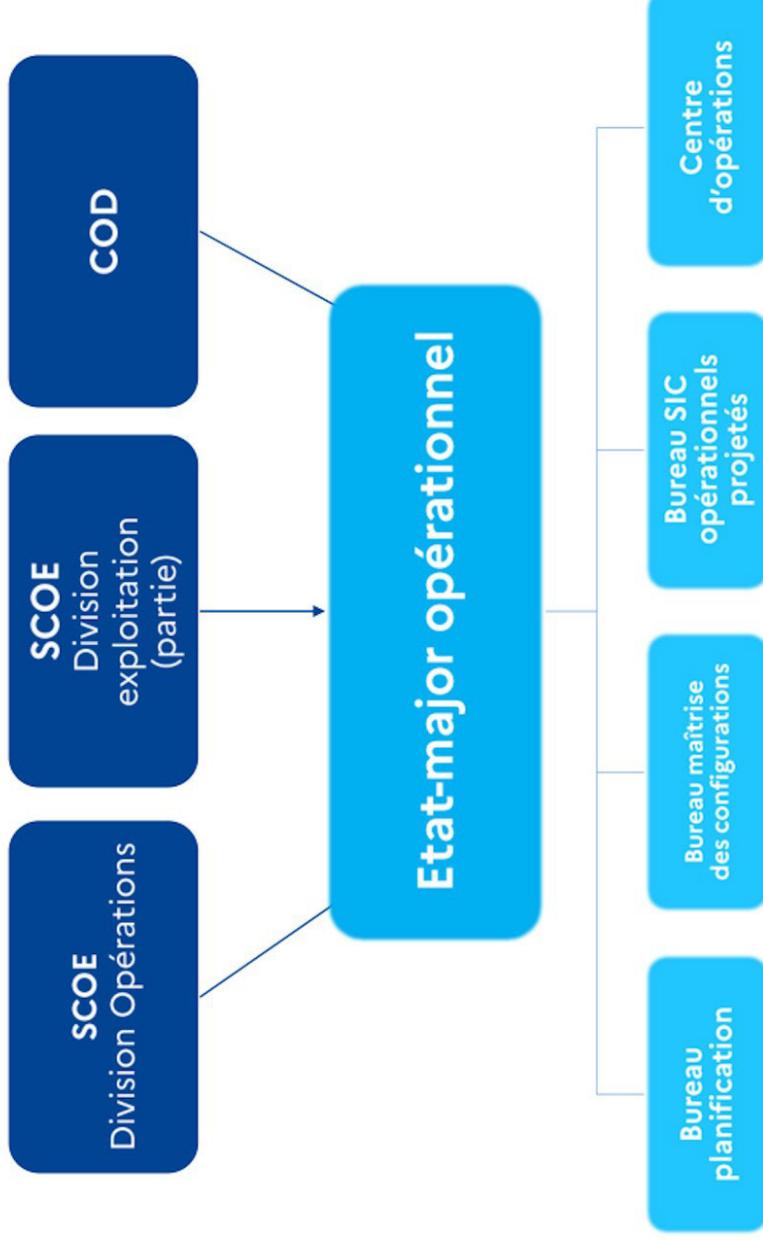
NOUVELLE ORGANISATION



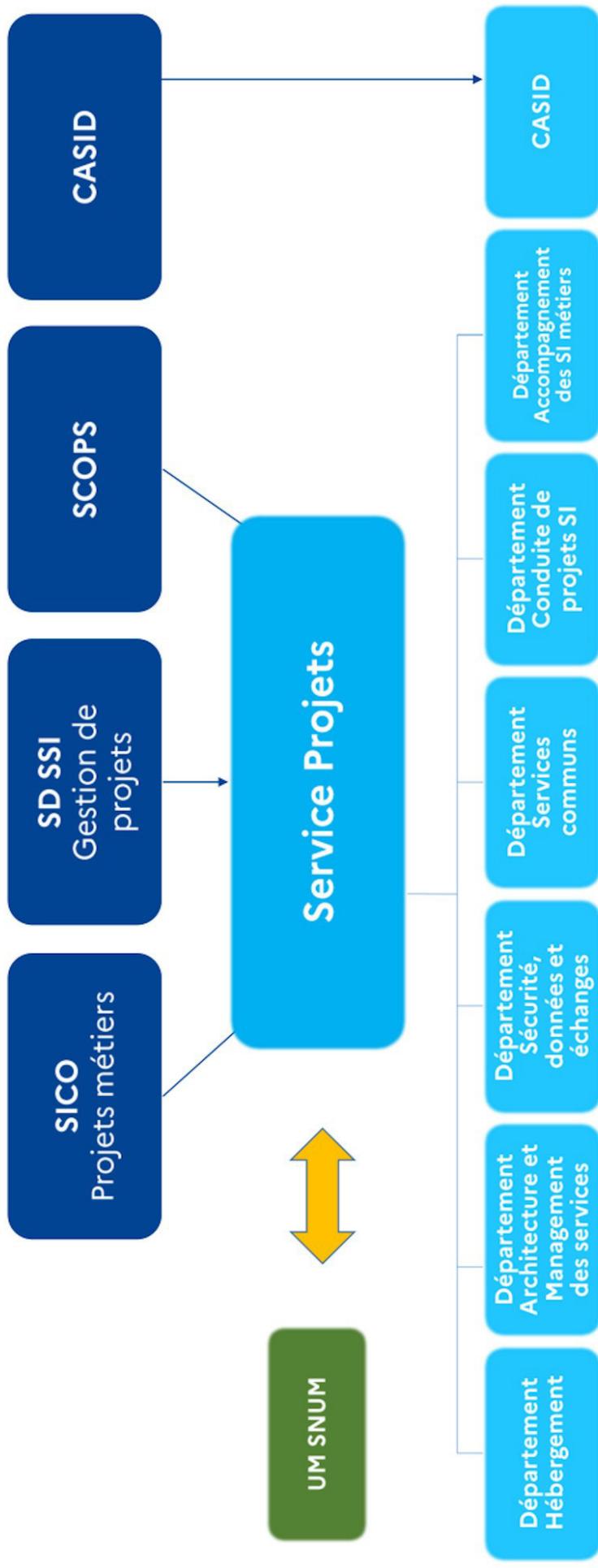
Légende

- Direction centrale
- Services extérieurs
- Entité non rattachée fonctionnellement à la DIRISI

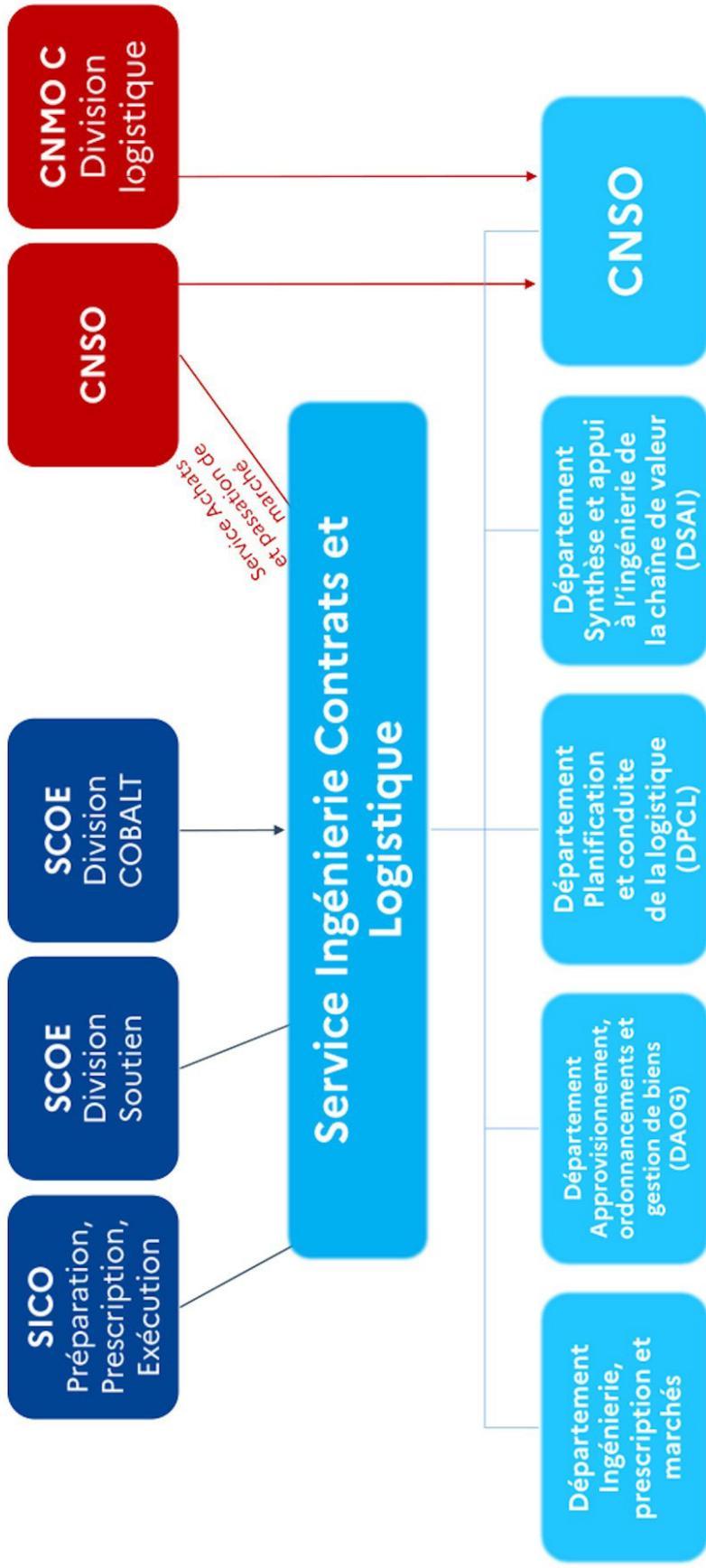
Les chantiers de la Transformation



Les chantiers de la Transformation



Les chantiers de la Transformation



Les chantiers de la Transformation



LES SERVICES EXTERIEURS – RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE



Liste des services extérieurs

- État-major opérationnel ;
- 5 États majors de pôle ;
- Service Projet ;
- Service Ingénierie Contrats et Logistique ;
- Centre National de Soutien Opérationnel.

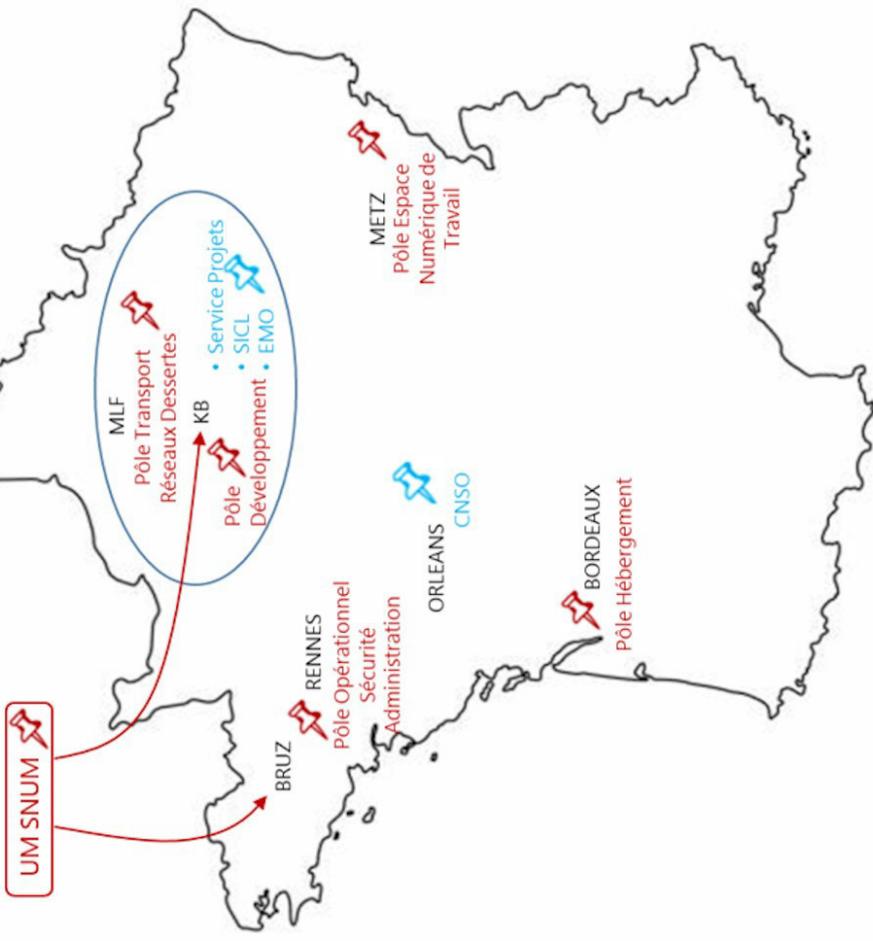
Unité de Management Socle Numérique

DIRISI

125 postes

DGA

190 postes



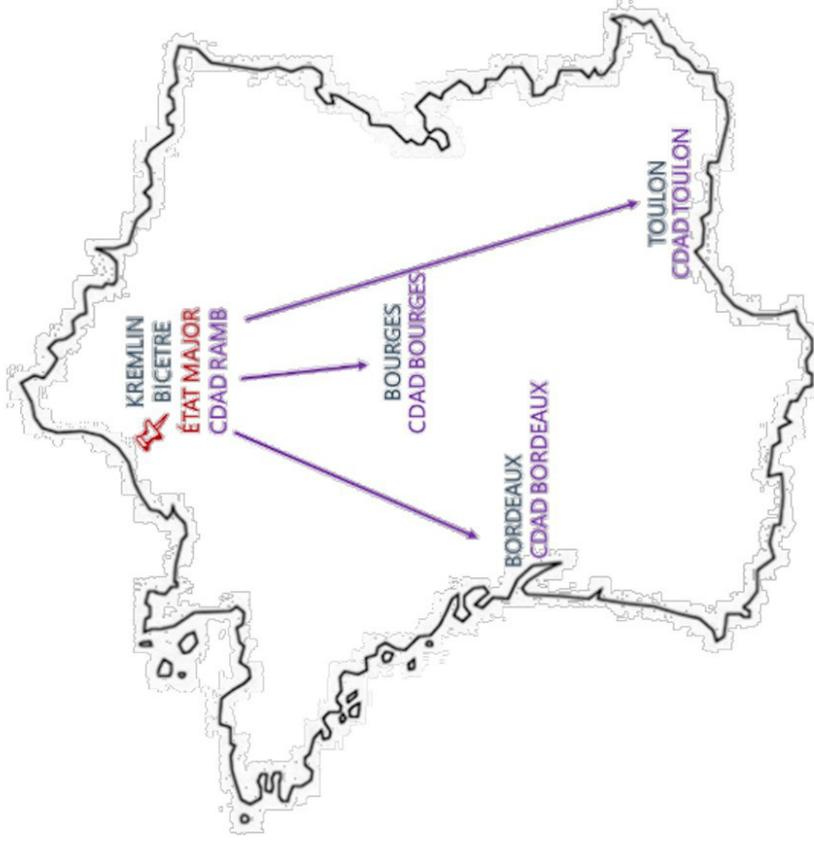
Les chantiers de la Transformation



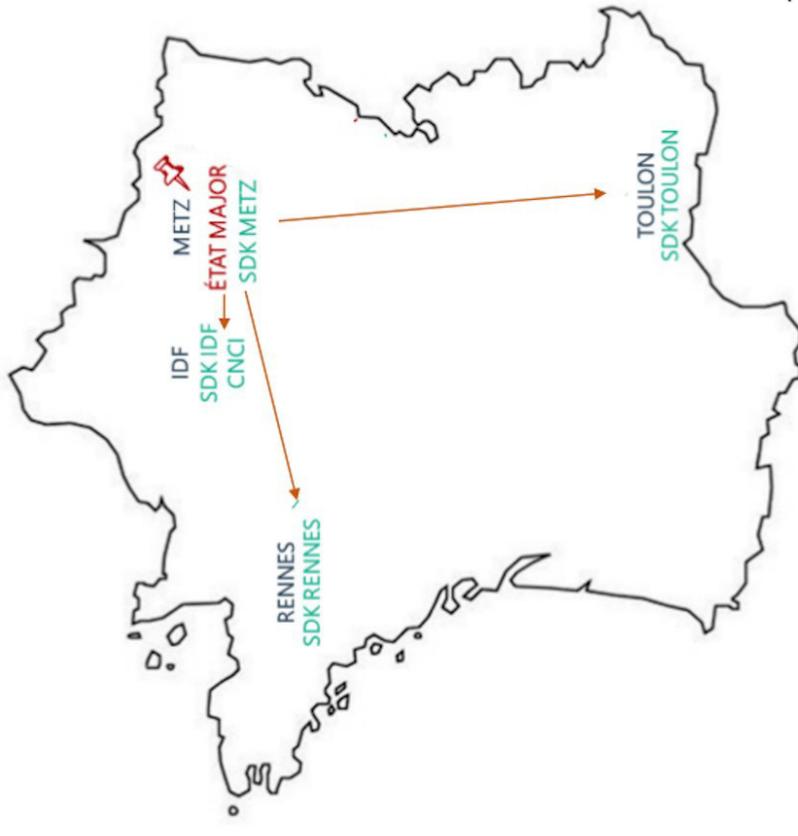
ZOOM SUR LES PÔLES



PÔLE DÉVELOPPEMENT

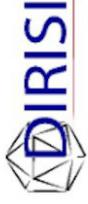


PÔLE OPÉRATIONNEL ESPACE NUMÉRIQUE DE TRAVAIL



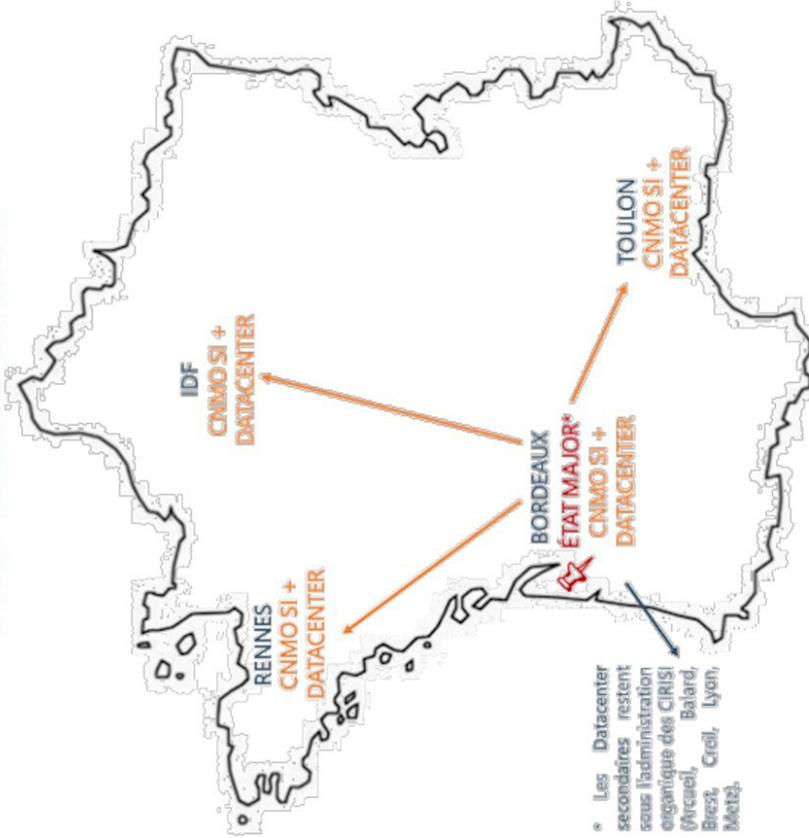
Les chantiers de la Transformation

ZOOM SUR LES PÔLES

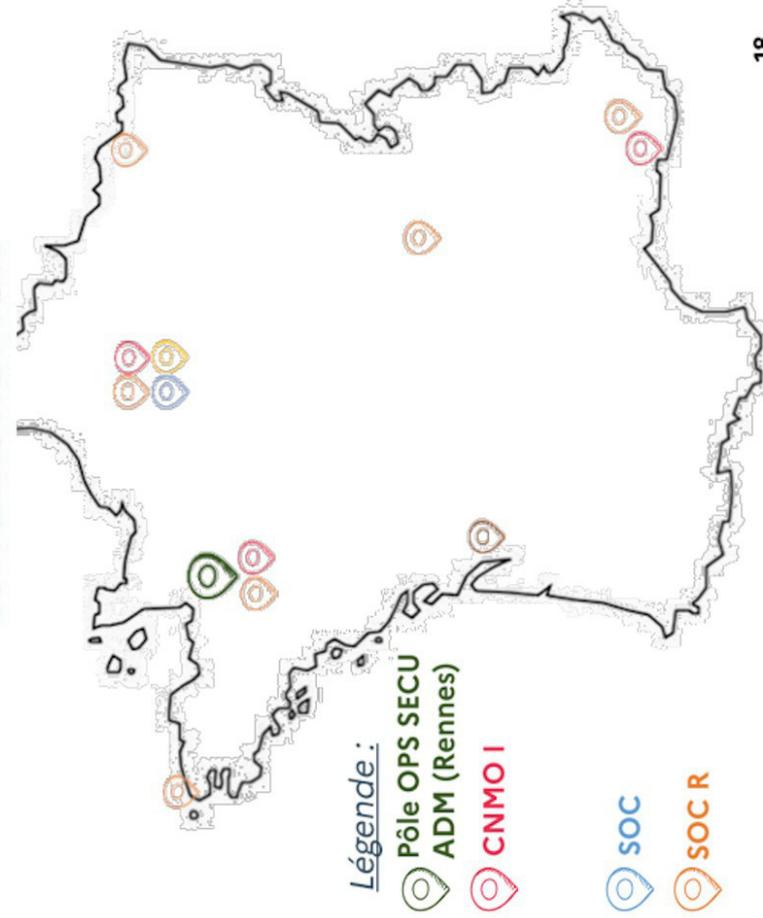


21

PÔLE HÉBERGEMENT



PÔLE OPÉRATIONNEL SÉCURITÉ ADMINISTRATION



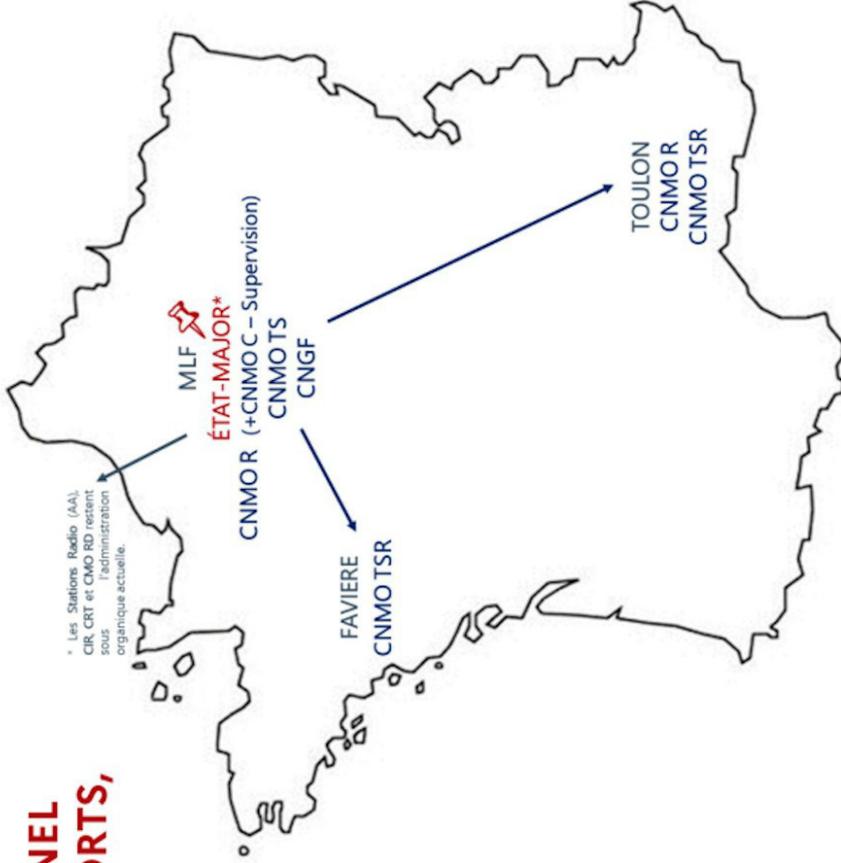
Les chantiers de la Transformation



ZOOM SUR LES PÔLES



PÔLE OPÉRATIONNEL RESEAUX, TRANSPORTS, DESSERTES



UN INSIGNE DE COIFFURE POUR LES UNITÉS DE GUERRE ÉLECTRONIQUE

Par décision du 12 juin 2020, le Chef d'État-Major de l'Armée de Terre a homologué et autorisé le port d'un insigne de coiffure spécifique aux unités de Guerre Électronique.

Symboliquement, les premiers insignes ont été remis lors de la cérémonie de la Saint-Gabriel en septembre dernier aux chefs de corps des 44^e et 54^e régiment de transmissions, au commandant d'unité de la 785^e compagnie de guerre électronique et au commandant du centre de renseignement Terre, ancien chef de corps du 44, initiateur du projet.

Insigne homologué G.5742 : Rondache ouverte sur le champ, brochée d'une aigle essorante et contournée enserrant deux éclairs posés en sautoir et brochés du Tau des Transmissions, le tout d'or.

5



BIOGRAPHIE DU GÉNÉRAL DE DIVISION THIERRY LASSERRE COMMANDANT DES SYSTÈMES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION



Marié, deux enfants, le général de division Thierry LASSERRE est né le 13 mars 1966 à Hyères.

Il intègre l'École spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan en 1987 (promotion Lieutenant Tom Morel), puis choisit le matériel. Après une année de formation à l'École d'application du matériel de Bourges (1990-1991), il sert comme lieutenant au 2^e Régiment de commandement et de soutien de Versailles. Il est engagé en 1993 en ex-Yougoslavie en tant qu'adjoint à la compagnie de maintenance du bataillon de commandement et de soutien au sein de la FORPRONU.

En 1993, il est désigné pour servir à l'établissement du matériel du Mans, où il commandera le groupement des ateliers jusqu'en 1997. Il est promu capitaine en 1994.

En 1997, affecté à la direction du matériel de Rennes, il occupe les fonctions d'adjoint au directeur pendant deux ans. Après sa réussite au concours du brevet technique en 1999, il suit l'enseignement d'ingénieur à l'École Nationale Supérieure des Télécommunications de Paris puis suit la 9^e promotion du Collège Interarmées de Défense. Il est promu commandant en 2000.

En 2002, il est muté au Secrétariat Général de la Défense Nationale en tant que chef de projet télécommunications sécurisées, coordination civilo-militaire. Promu lieutenant-colonel en 2004 et désigné la même année pour tenir la fonction de chef du bureau maintenance opérations et instruction du 2^e régiment du matériel de Bruz, il sera engagé au Tchad en tant que chef du bureau soutien des forces EPERVIER.

Affecté en septembre 2006 à l'État-major des Armées, il occupe la fonction d'officier programme des réseaux Intranet sécurisés de la défense au sein de la division espace programmes interarmées.

Il est promu colonel en 2008 et commande le 2^e Régiment du matériel de Bruz, de juillet 2008 à juillet 2010. En 2009, il commande le bataillon de commandement et de soutien 3 de PAMIR en Afghanistan.

Affecté en septembre 2010 à l'État-major des Armées, il occupe la fonction de chef de section du système d'information des armées au sein de la division cohérence des programmes interarmées.

Le 30 août 2012, il est auditeur de la 62^e session du Centre des Hautes Études Militaires et de la 65^e session de l'Institut des Hautes Études de Défense Nationale.

De juillet 2013 à juillet 2017, il dirige le service ingénierie conception de l'opérateur de la DIRISI.

En juillet 2017, il est affecté à la DIRISI IdF/8^e RT en qualité de directeur. Il est nommé général de brigade le 1^{er} janvier 2018.

Le 1^{er} juillet 2020, il a été promu général de division et a pris le commandement des systèmes d'information et de communication à Cesson-Sévigné.

BIOGRAPHIE DU GÉNÉRAL JÉRÔME BORDELLES OFFICIER GÉNÉRAL CHARGÉ DES FRÉQUENCES À LA DGNUM

Le général Jérôme BORDELLÈS est né le 5 décembre 1967 à AGEN (47).

Saint-cyrien de la promotion « lieutenant TOM MOREL » (1987-1990), il choisit l'arme des troupes de marine, spécialité Transmissions et poursuit sa formation à l'école d'application des Transmissions à Montargis.

Il sert tout d'abord au sein de la 9^e Compagnie de transmissions divisionnaire à Nantes de 1991 à 1994, en tant que chef de section puis officier adjoint. Au cours de cette période, il effectue une première mission de courte durée, au 9^e RIMa en Guyane en 1993. Il part ensuite servir au 5^e Régiment interarmes d'outre-mer à Djibouti de 1994 à 1996 comme officier transmissions avant de rentrer en métropole pour commander la 3^e compagnie du 51^e Régiment de transmissions de Compiègne de 1996 à 1997. Il sert ensuite successivement au 41^e Régiment de Transmissions de Senlis puis au 48^e Régiment de Transmissions d'Agen en tant qu'adjoint du chef du bureau opération et instruction.

Admis à l'enseignement militaire supérieur, il intègre la 10^e promotion du collège interarmées de Défense en 2002, après avoir obtenu le diplôme d'ingénieur de l'École Nationale Supérieure de l'Aéronautique et de l'Espace (SUPAERO) de Toulouse dans le cadre du Brevet technique (2000-2002), ainsi qu'un Master en géostratégie à l'université d'Assas-Paris II.

A l'issue de sa scolarité, il retrouve le 41^e Régiment de transmissions en 2003 et occupe cette fois le poste de chef du Bureau opérations et instruction. En 2005, il effectue une mission en tant qu'observateur des Nations Unies dans le cadre de l'Opération des Nations Unies pour la surveillance de la trêve (ONUST) au Liban, avant de retrouver les états-majors et de servir au BPSIC (Bureau programme des SIC) de l'état-major de l'armée de Terre en tant qu'officier de synthèse de l'opération d'ensemble des SIC Terre (OESIC Terre), puis au CRR-FR en tant que chef plan du G6 de 2008 à 2010. Au cours de cette période, il est engagé au sein de l'EUFOR Tchad RCA en tant que chef Plan du J6.

Il commande le 48^e Régiment de Transmissions d'Agen de 2010 à 2012.

Affecté à l'état-major de la Brigade de Transmissions et d'appui au commandement, il y occupe le poste de chef d'état-major de 2012 à 2014, avant de rejoindre le centre de planification et de conduite des opérations (CPCO) en tant que chef du J6. Le 1^{er} juillet 2016, le colonel Jérôme Bordellès est appelé à servir à Cesson-Sévigné, en tant que chef de la Division Emploi du COMSIC nouvellement créée, avant d'être désigné général adjoint opérations du COMSIC le 1^{er} août 2017.

Affecté à la DGNUM au 1^{er} août 2018, il prend les fonctions d'officier général chargé des fréquences du ministère des armées et assure de surcroît à partir du 1^{er} août 2019 l'intérim de la fonction de directeur général adjoint. Il est promu général de brigade au 1^{er} décembre 2019.

Le général Jérôme BORDELLÈS est chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Ordre National du Mérite.

Il est marié et père de trois enfants.

BIOGRAPHIE DU GÉNÉRAL DE BRIGADE ERWAN ROLLAND AJOINT OPÉRATIONS AU COMMANDANT DES SYSTÈMES D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION



Le général Erwan ROLLAND est né le 8 juin 1969 à Fontenay-aux-Roses. Il est marié et père de trois enfants.

Il intègre l'école spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan en 1990 (promotion Général Guillaume) et choisit les Transmissions à sa sortie

Après une année de formation à l'école d'application des transmissions de Montargis (1993 – 1994), il choisit les Troupes de marine et sert comme lieutenant au 6^{ème} Régiment de Parachutistes d'Infanterie de Marine de Mont de Marsan. Il est engagé au Liban puis en ex-YOUGOSLAVIE.

En 1996, il est désigné pour servir au 33^{ème} Régiment d'infanterie de marine en Martinique comme chef de détachement de transmissions et adjoint au commandant interarmées des transmissions des forces armées aux Antilles. Il est promu capitaine en 1997

Muté au 41^{ème} Régiment de transmissions à Senlis en 1998, il suit le cours des capitaines aux Etats-Unis avant de commander la 3^{ème} compagnie avec laquelle il est déployé au Qatar et aux Emirats arabes unis en appui du PC de Force de l'EMIA FE.

En 2002, affecté au lycée militaire d'Aix-en-Provence, il occupe la fonction de commandant d'unité des élèves en première année des classes préparatoires aux grandes écoles de la Défense. Il est promu chef de bataillon en 2004.

Après sa réussite au concours de l'enseignement militaire supérieur en 2004, il est projeté en Afghanistan. À son retour, il suit l'enseignement de la 118^{ème} promotion du cours supérieur d'état-major puis de la 11^{ème} promotion du collège interarmées de défense.

Affecté en 2006 à la direction générale des systèmes d'information et de communication, comme officier rédacteur à la sous-direction de la stratégie, il est promu lieutenant-colonel en 2007.

Il rejoint le 48^{ème} Régiment de Transmissions en 2009 à Agen pour tenir la fonction de chef du bureau opérations - instruction. Il est engagé au Liban en 2010 en qualité de commandant des systèmes d'information et de communication interarmées de théâtre de l'opération DAMAN.

En 2011, il est muté à Paris, pour servir à l'État-major des Armées comme officier traitant au sein de la section études opérationnelles de la division emploi. Il est promu colonel la même année.

Il commande le 28^{ème} Régiment de Transmissions d'Issoire de 2013 à 2015 avec lequel il est projeté au Sahel à la tête d'un groupement de transmissions interarmées dans le cadre de l'opération BARKHANE

De 2015 à 2016, il est affecté au service conduite opérations exploitation de la DIRISI.

Auditeur de la 66^{ème} session du Centre des Hautes Études Militaires et de la 69^{ème} session de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale en 2016, il rejoint la division cohérence capacitaire de l'État-major des Armées en 2017.

Il est nommé adjoint-opérations du commandement des systèmes d'information et de communication le 1^{er} août 2020 et général de brigade le 1^{er} septembre 2020.

BIOGRAPHIE DU GENERAL DE BRIGADE THIERRY NAVILLE



Le Général de brigade Thierry NAVILLE est né le 9 décembre 1968 à Vannes (56).

Il intègre l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr COETQUIDAN en 1989 (promotion CAPITAINE HAMACEK), puis il choisit l'arme des Transmissions.

Après une année de formation à l'Ecole d'application des Transmissions à MONTARGIS (1992-1993), il sert comme lieutenant au 42^e régiment de Transmissions à ACHERN (Allemagne). A l'été 1995, il est engagé sur les Monts Igman (Bosnie) comme officier Transmissions du BATINF5 au sein de la Force de protection des nations unies.

Promu capitaine en 1996, il est projeté comme adjoint du Centre de coordination de l'*European Community Monitor Mission* (ECMM) à BANJA LUKA (République Serbe) début 1997, avant de suivre le stage des capitaines à FORT GORDON (Etats-Unis). Muté au 40^e régiment de Transmissions à THIONVILLE en 1997, il sert comme officier adjoint avant de prendre le commandement de la 2^e compagnie de 1998 à 2000. Projeté à KUMANOVO à l'été 1999, il crée puis commande la compagnie SIC interarmées de l'ancienne république yougoslave de Macédoine.

Il est ensuite muté à l'été 2000 à l'Ecole d'application du Matériel à BOURGES, comme officier qualité, où il prépare le brevet technique. Promu chef de bataillon en 2002, il suit un mastère Conception et architecture des réseaux à l'école nationale supérieure des Télécommunications de PARIS de 2002 à 2003 puis est diplômé de la 11^e promotion du Collège interarmées de défense.

Affecté à l'été 2004 comme S6 au sein de la brigade d'appui au commandement du Corps de réaction rapide européen de STRASBOURG, il est immédiatement projeté en Afghanistan à KABOUL au sein de l'état-major de la Force internationale d'assistance à la sécurité comme adjoint CJ6 plan. A son retour, il participe activement à la totalité du cycle de certification du Corps européen pour la NATO Response Force NRF7.

Promu lieutenant-colonel en 2006, il tient le poste de chef de Bureau opérations et instruction du 40^e régiment de Transmissions de 2007 à 2009, avec une projection au Liban à NAQOURAH comme commandant des systèmes d'information et de communications interarmées de théâtre de l'opération DAMAN.

Il est affecté ensuite à la division cohérence des programmes interarmées de l'Etat-major des Armées, en charge des programmes d'armement MUSE et SORIA. Il est promu colonel en octobre 2009.

Il commande ensuite le 40^e régiment de Transmissions de juin 2011 à juin 2013.

Affecté à l'été 2013 à la Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information au Fort de KREMLIN BICÊTRE, il y tient les fonctions de responsable Balard avant de devenir directeur du service conduite opérations exploitation à l'été 2014.

Auditeur de la 65^e session du Centre des hautes études militaires et de la 68^e session de l'Institut des hautes études de défense nationale, il prend chef du département stratégie de la DICOd de 2016 à 2018, avant de rejoindre le Commandement des Forces Terrestre à Lille pour tenir le poste de secrétaire général d'état-major.

Il rejoint à nouveau la DIRISI à l'été 2020 pour prendre le poste de chef de la division opérations.

Très sportif, il pratique activement les raids multisports et la course d'orientation. Il affectionne par ailleurs l'histoire de la seconde guerre mondiale.

PASSATION DE COMMANDEMENT AU 41^{ème} R.T. À DOUAI

Le vendredi 3 juillet 2020, au quartier Corbineau, à Douai, s'est tenue la cérémonie de passation de commandement du 41^e régiment de transmissions entre le colonel Cyrille HOEZ, quittant le commandement, et le lieutenant-colonel Julien VASSEUR, prenant le commandement.

Placée sous le haut patronage du général de division Thierry LASSERRE commandant les systèmes d'information et de communication, cette cérémonie présidée par le général CHASSANG, général adjoint-opérations du COMSIC, s'est déroulée en comité restreint afin de respecter les règles sanitaires en vigueur.

Le régiment a toutefois pu compter sur la présence de Monsieur Dimitri HOUBRON, député de la 17^e circonscription du Nord, de Monsieur Frédéric CHEREAU, Maire de Douai, et de Monsieur Jacques DESTOUCHES, sous-préfet de Douai, ainsi que de hautes autorités militaires et civiles.



La passation de commandement au 41^o RT sous la présidence du Général CHASSANG, alors adjoint-opérations du COMSIC

PASSATION DE COMMANDEMENT AU 53^{ème} R.T. À LUNÉVILLE

À Lunéville le 30 juillet 2020, à l'invitation du colonel DUBREUIL commandant le 53^oRT, j'ai assisté à la passation de commandement du régiment, entre le colonel Xavier DUBREUIL, quittant, et le colonel Cyrille de BOYSSON, prenant.

La cérémonie, qui se déroulait au quartier Treuille de Beaulieu, était placée sous le haut patronage du général de division Thierry LASSERRE commandant les systèmes d'information et de communication, elle était présidée par le général Norbert CHASSANG général adjoint-opérations, en présence de Monsieur le Sous-Préfet et de Madame le Maire de Lunéville.

Le régiment placé sous les ordres du commandant en second se rassembla sur la place d'armes "Général Cruveillé", ainsi que les anciens chefs de corps du 53^oRT et les membres de l'amicale des anciens (masqués) du régiment.

La cérémonie se déroula selon le cérémonial traditionnel, honneurs au drapeau suivi du chant du régiment "souvenir qui passe" chanté par les troupes sous les armes, arrivée des autorités, Marseillaise chantée, revue des troupes.

Le général CHASSANG procéda à la lecture de l'ordre du jour, puis à la passation de commandement entre les colonels DUBREUIL, quittant, et de BOYSSON, prenant. Le nouveau chef de corps, présenta le régiment au général.

À l'issue de la cérémonie, les autorités, les cadres du régiment, les délégations des unités et les invités se dirigèrent sur un emplacement en plein air où eurent lieu plusieurs allocutions, des remises de cadeaux et un cocktail.

En raison des consignes sanitaires, le régiment ne disposait pas d'une musique et n'a pas défilé, ce fut toutefois une cérémonie, d'excellente tenue, rehaussée par les chants. Ancien sous-lieutenant puis lieutenant du 53^oBT/53^oRT en 1957 avant de partir en AFN (Méchéria), c'est avec une certaine émotion et fierté que j'ai assisté à cette passation de commandement.

S'appuyant sur le travail de ses prédécesseurs, le colonel de Boysson s'attache désormais à préparer l'avenir du régiment. Un avenir qui se définit sur deux axes. Le premier porte sur la maîtrise technique des systèmes d'armes servis et en particulier les plus modernes liés au programme SCORPION. Le second sur le durcissement moral et physique de nos transmetteurs. Un avenir qui continuera de se construire aux côtés du Lunévillois, avec lesquels la qualité des liens tissés au fil des années s'est à nouveau illustrée par leur faste présence ce jour.

COL (er) Michel HENRIET



Le Général LASSERRE lors de son allocution, au second plan, le colonel de BOYSSON

DIRISI IDF/8^e RT PASSATION DE COMMANDEMENT AU MONT VALÉRIEN

Sous un beau soleil le 31 août 2020 à la Forteresse du Mont-Valérien à Suresnes, la Direction Interarmées des Réseaux d'Infrastructure et des Systèmes d'Information d'Île-de-France /8^e Régiment de Transmissions a accueilli la cérémonie de passation de commandement entre le Colonel BAJARD et le Colonel MATTON.

En présence du GCA BELLOT DES MINIERES, du GCA LATAPY du GDA CEXUS, du GDI LASSERRE, du GBR CHASSANG, du GBR EYHARTS, du CA PETIT, d'élus et autorités administratives des Hauts-de-Seine, le COL GUIRAO, directeur de la DIRISI IDF, a fait reconnaître le COL MATTON comme nouveau directeur adjoint et chef de corps du 8^e RT. Il a également félicité le COL BAJARD pour la qualité de son travail et son engagement durant les 2 années passées à la tête du régiment. Il est désormais muté à la direction centrale de la DIRISI au poste de directeur de la sous-direction de la Cyber-sécurité.

Diplômé de la promotion 1997-2000 de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur et Chevalier de l'Ordre National du Mérite, le COL MATTON était précédemment en poste à Washington DC, aux Etats-Unis. De 2017 à 2020, il a occupé les fonctions suivantes :

Officier de liaison au Pentagone au sein du secrétariat de l'initiative des 13 CEMA de la coalition contre les organisations violentes extrémistes ;

Représentant pour la France au sein de l'Africa center for Strategic Studies (ACSS), National Defense University, Fort McNair.

Dans le cadre de ses missions, il a également participé aux opérations BARKHANE, PAMIR et TRIDENT.



Le Colonel MATTON, nouveau chef de corps de la DIRISI IdF/8^eRT

PASSATION DE COMMANDEMENT AU CENTRE NATIONAL DE SOUTIEN OPERATIONNEL

Le 25 juin 2020 au quartier Sonis à Orléans, le lieutenant-colonel Julien CHEIZE succède au colonel Michel BAUD à la tête du commandement du Centre national de soutien opérationnel (CNSO).

Présidée par le colonel François LEBLANC, directeur local de la Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et systèmes d'information (DIRISI) de Rennes, la cérémonie s'est déroulée en présence du général de corps d'armée Jean-Marc LATAPY, directeur central de la DIRISI.

Sur la ligne des autorités se trouvaient notamment le sous-préfet Ludovic PIERRAT représentant le préfet de la région Centre-Val de Loire et préfet du Loiret, le général Olivier SERRA commandant l'Ecole des transmissions et Père de l'arme.

Le lieutenant-colonel CHEIZE a été précédemment affecté pendant 3 ans au Centre de doctrine et d'enseignement du commandement à l'Ecole militaire à Paris tandis que le colonel BAUD rejoindra la Section technique de l'armée de Terre à Satory.

Cette cérémonie fut aussi l'occasion de remettre aux compagnies les fanions correspondant à leurs nouveaux noms : compagnie d'appui aux opérations et maintien en condition opérationnelle, compagnie plateforme logistique et compagnie des articles contrôlés de sécurité des systèmes d'information et au centre d'adaptation à l'emploi de la DIRISI qui avait conservé son nom.



Le CNSO défile derrière son nouveau chef de corps

PASSATIONS DE COMMANDEMENT AUX CIRISI DE NIMES ET ISTRES, ET À LA REUNION.

Le capitaine David HORENT succède au capitaine Thomas BERANGER à la tête du CIRISI Nîmes (Centre Interarmées des Réseaux d'Infrastructures et des Systèmes d'Information), ce dernier rejoignant le Service Desk de Maisons-Laffitte (SDK MLF). Le capitaine BERANGER a mené à bien l'intégration du détachement du Larzac et a été force de proposition au nom des CIRISI dans son rôle d'ambassadeur de la transformation. Son successeur le capitaine HORENT après s'être illustré au Kosovo, intègre la DIRISI au CNMO-R de Maisons-Laffitte. Ses connaissances du réseau Socrate (liaisons hertziennes des réseaux de télécommunication d'infrastructure) ne manqueront pas d'être mises à profit auprès des techniciens du CIRISI Nîmes.

A Istres, le commandant Jérôme SUSINI a cédé sa place au lieutenant-colonel Aymeric ROGER, jusqu'alors chef du bureau projet à la Direction Locale de Toulon. Le commandant SUSINI a clôturé l'immense chantier d'implantation des MRTT (Multi Role Tanker Transport, avion de transport et de ravitaillement) sur la base 125 d'Istres et a su gérer l'arrivée des détachements de Salon et Orange qui a presque doublé son effectif. Le lieutenant-colonel Roger a une bonne connaissance de la DL et de ses projets au travers de ses dernières fonctions, tandis que son expérience de commandant de CIRISI acquise lors de son affectation au CIRISI Nancy (2010-2012) et sa connaissance de l'école de l'air de Salon en tant que officier du bureau stratégie évolution puis chef de la DFSH (Division de la Formation aux Sciences et aux Humanités) lui seront profitables dans ce poste.

Souhaitons aux quittants un bon parcours dans leurs nouvelles affectations et aux prenants un succès au moins aussi brillant que leurs prédécesseurs.

Le 7 août 2020, le capitaine de vaisseau Bruno SCIASCIA, adjoint interarmées du commandant supérieur des forces armées dans la zone sud de l'océan Indien, a fait reconnaître le capitaine de frégate Daniel BÂCHE comme commandant de la DIRISI Saint-Denis de La Réunion. Il succède au capitaine de frégate Bertrand TAILLEFER qui rejoint le Centre d'Opérations de la DIRISI (COD) dont la mission est d'assurer la continuité de service et la sûreté de fonctionnement des systèmes exploités par la DIRISI.

Entré à l'école Navale en 1984, officier transmissions, le capitaine de frégate Daniel BÂCHE a servi sur plusieurs bâtiments de surface. Il a commandé à la mer en Guyane et a commandé le centre de transmissions de la marine à Rosnay. Il a occupé plusieurs postes en état-major (CECLANT, CECMED, EMM, French Maritime Component command et ALFOST). Il possède un riche parcours dans la DIRISI : commandement de la DIRISI CAP-VERT de 2003 à 2005, intégration de la DCSIM à la DIRISI de 2005 à 2008 et directeur adjoint de la DIRISI Brest de 2011 à 2014. Durant son allocution, le capitaine de vaisseau Bruno SCIASCIA a remercié le commandant quittant pour son action et a rappelé les grands événements qui ont jalonné son commandement (exercices majeurs, projection d'un état-major à Madagascar, réorganisation de la direction locale, migration STCIA 0.2, migration Windows 10, migration du téléport COMCEPT, ...). Il a souhaité un bon commandement au capitaine de frégate Daniel BÂCHE et rappelé le rôle essentiel de la DIRISI Saint-Denis de La Réunion pour l'appui aux opérations et pour le soutien des unités de La Réunion et de Mayotte.

PASSATIONS DE COMMANDEMENT AUX CIRISI COGNAC ET MONT-DE-MARSAN ET AU CDAD DE BORDEAUX

Début septembre, à Rochefort et à Mont-de-Marsan, le colonel Philippe COUSSIEU, directeur de la DIRISI Bordeaux a remis le commandement du Centre Interarmées des Réseaux d'Infrastructure et des Systèmes d'Information de Cognac au commandant Xavier BOULIN, succédant au commandant Christophe GUIBAUD, et le commandement du Centre Interarmées des Réseaux d'Infrastructure et des Systèmes d'Information de Mont-de-Marsan au commandant Sérafin DOS SANTOS, succédant au commandant Gilles FOURNIER.

À Rochefort, c'est sous un soleil radieux que le directeur a souligné les remarquables résultats obtenus par le commandant Christophe GUIBAUD lors de ses deux années à la tête du CIRISI et des DETSIC rattachés : l'indéniable montée en maturité et en compétences du centre, atteignant un niveau excellent. En effet, le CIRISI de Cognac a su répondre efficacement aux exigences opérationnelles, comme aux demandes toujours urgentes, parfois sans préavis, de forces, d'états-majors ou d'écoles, dans de brefs délais ; l'adaptation remarquable du centre et des détachements SIC pour faire face à la COVID-19, assurer la continuité du fonctionnement du centre et garantir le soutien des missions essentielles, mais aussi délivrer les nombreux moyens pour le télétravail et la mobilité du personnel des ADS dans la zone, répartis sur 4 BdD. Au bilan, un appui SIC quotidiennement et durablement réactif et efficace, reconnu, tourné vers la satisfaction du client et la haute qualité du service rendu, grâce au dévouement sans faille. Le commandant Christophe GUIBAUD rejoint le centre opérationnel de l'EMO de la DIRISI au sein du quartier Gallieni à Saint-Germain-en-Laye. Le colonel COUSSIEU a ensuite fait part de toute sa confiance et adressé ses vœux de réussite les plus chaleureux au commandant BOULIN.

Cette cérémonie a également été l'occasion de mettre à l'honneur le sergent Maxence LAGARDE et le caporal Al-Habibi MASSOUNDY auxquels le directeur a décerné la médaille de la défense nationale échelon bronze.

À Mont-de-Marsan, le colonel Philippe COUSSIEU a souligné quelques faits marquants du CIRISI pendant ces trois années sous les ordres du commandant FOURNIER, à l'issue desquelles le bilan est excellent, et les résultats sans appel : une qualité de service reconnue de tous, une réactivité réelle et une efficacité de tous les instants pour faire face à l'accroissement de la charge de soutien SIC de proximité et à la transformation continue de la DIRISI, en cohérence avec l'augmentation des missions opérationnelles de 1^{er} rang de la BA 118, la modernisation des capacités de l'armée de l'air et de la DIRISI, et la mise au point opérationnelle, par le Centre d'expertise aérienne militaire (CEAM), de nombreux systèmes de dernière génération qui nécessitent un soutien SIC adapté et en constante évolution.

Puis, le directeur a félicité le commandant Fournier et lui a souhaité « bon vent » au sein du Centre d'expertise aérienne militaire où il terminera sa carrière comme chef de la prestigieuse équipe de marque systèmes de préparation et de restitution de missions. Il a ensuite fait part de toute sa confiance et adressé ses vœux de réussite les plus chaleureux au commandant Dos Santos.

Cette cérémonie a également été l'occasion de mettre à l'honneur le personnel du centre. Le colonel Coussieu a en effet décerné la médaille de la défense nationale échelon bronze au sergent Yvon Le Corre, et la médaille de la protection militaire du territoire, agrafe Jupiter, aux sergents chef Fabrice GONZALEZ et Raphaël VEILLARD. Enfin, des lettres de félicitations ont été attribuées à l'adjudant-chef Jean-Luc HIRELLE ainsi qu'aux sergents chef Audrey BOUDIER et Fabrice GONZALEZ.

Cette cérémonie a permis de rappeler l'ensemble des travaux accomplis par le CDAD sous le commandement du LCL BUSTOS SALINAS. S'inscrivant dans la transformation numérique de la DIRISI, le centre développe et soutient des applications informatiques au profit des organismes du ministère des armées, voire à portée interministérielle comme les applications TCHAP (communication) et OASIS V2 (événements aéronautiques). Acteur engagé dans l'innovation, le CDAD met en œuvre des

démonstrateurs technologiques dans des domaines de pointe comme le Big Data et l'intelligence artificielle. Il contribue également aux travaux de la fabrique numérique parisienne (TCHAP).

Sous l'impulsion du GCA Grégoire BLAIRE, le CDAD avait déménagé en 2016, quittant la ville de Brétigny-sur-Orge pour rejoindre Bordeaux. Alors rattaché organiquement à la DIRISI Bordeaux, c'est en juillet 2019, que le centre rejoint le Pôle opérationnel développement stationné à Kremlin-Bicêtre, lui permettant de dépendre d'une seule formation administrative sur les plans organique et fonctionnel.

Héritier du CSIA de l'armée de l'air, le centre a vu son portefeuille applicatif se diversifier pour répondre aux besoins de nouvelles autorités d'emploi. Ainsi, même si aujourd'hui les liens avec l'armée de l'air restent forts, le CDAD a trouvé de nouveaux clients comme le SSA, le SGA et la DIRISI elle-même.

Avec un effectif d'environ 60 personnes, le centre est armé pour remplir ses missions de production, de soutien et de conseil auprès des autorités clientes et relever les défis de la transformation numérique.

PASSATIONS DE COMMANDEMENT A LA DL DJIBOUTI ET A LA DL ABU DHABI

Cet été, le vice-amiral Didier MALETERRE, commandant la zone maritime de l'océan indien (ALINDIEN) et commandant des forces françaises aux Emirats Arabes Unis (COMFOR FFEAU), a fait reconnaître le lieutenant-colonel Olivier MERCERON comme commandant de la DIRISI ABU DHABI, succédant au lieutenant-colonel Christian ALARIO. À Djibouti, le général de division aérienne Eric Gernez, commandant des forces françaises à Djibouti, a présidé la cérémonie de prise de commandement de la DIRISI DJIBOUTI entre le lieutenant-colonel Valéry DEVIANNE et le lieutenant-colonel Christophe DESPRE.

À Djibouti, la cérémonie a été marquée par la présence du secrétaire général du ministère de la communication, chargé des postes et des télécommunications, et du directeur commercial de DJIBOUTI TELECOM qui témoigne de la qualité des relations qu'entretiennent la DIRISI locale avec les autorités djiboutiennes et l'opérateur. Afin d'honorer ces invités qui appuient quotidiennement la DIRISI Djibouti, le général Eric Gernez les a invités à saluer le fanion.

Le lieutenant-colonel Valéry DEVIANNE a chaleureusement remercié les partenaires djiboutiens, les commandants de formations et l'ensemble du personnel de la DIRISI Djibouti. Le général commandant les FFDj a ensuite remercié le lieutenant-colonel Valéry DEVIANNE pour sa remarquable implication durant les trois années passées à la tête de cette « belle DIRISI locale » en soulignant la qualité du service rendu par la DIRISI aux usagers et aux familles.

À Abu Dhabi, le vice-amiral Didier MALETERRE a remercié le lieutenant-colonel Christian ALARIO pour son action et a rappelé les grands événements qui ont jalonné son commandement (exercices majeurs, projection d'un état-major en zone désertique, réorganisation de la direction locale avec la création du SDK, la création de liaisons SECRET avec l'Inde et les Emirats Arabes Unis ; la migration Windows 10, ...). Il a souhaité un bon commandement au lieutenant-colonel Olivier Merceron et a rappelé le rôle essentiel de la DIRISI Abu Dhabi pour l'appui aux opérations et pour le soutien des unités stationnées.

Officier SIC, le lieutenant-colonel Olivier MERCERON a servi sur plusieurs théâtres d'opérations (SALAMENDRE, PAMIR, BARKHANE, CHAMMAL) et a commandé le CIRISI Istres. Il a occupé plusieurs postes en état-major et possède un riche parcours dans la DIRISI : intégration du CASSIC à la DIRISI de 2006 à 2008, chef de centre de 2008 à 2011, chef du bureau opération et exploitation et J6 délégué de la DIRISI Nouméa de 2012 à 2015, chef de département à la DIRISI Lyon de 2015 à 2019 et gestionnaire d'affaires à la sous-direction client de la DC DIRISI de 2019 à 2020.

LA CONSERVATRICE DU MUSÉE DES TRANSMISSIONS ESPACE FERRIÉ DÉCORÉE

Le mercredi 30 septembre, lors de la cérémonie de la Saint Gabriel qui s'est déroulée à huis-clos au COMSIC, le capitaine Ariane PINAULDT, conservateur au musée des Transmissions a été décorée de la Croix de l'ordre des Arts et des Lettres au grade de chevalier. Nous sommes allés à sa rencontre pour lui poser quelques questions.

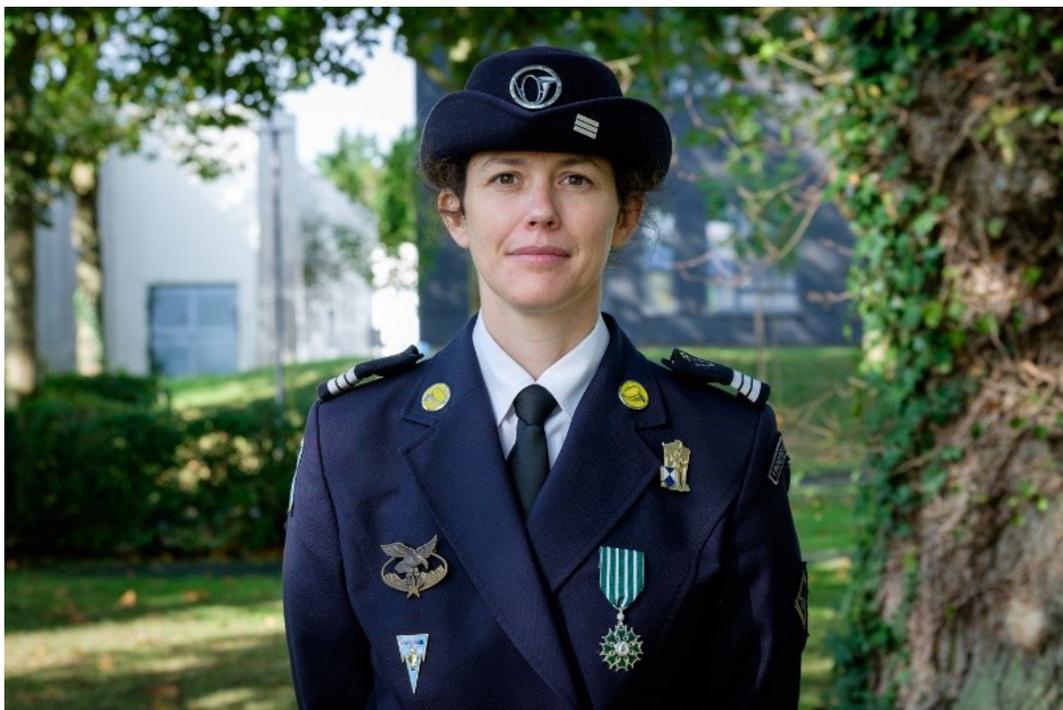
- Que représente cette décoration pour vous ?

- Elle marque une forme de reconnaissance du monde civil et plus particulièrement du ministère de la Culture pour l'ensemble des actions que j'ai effectuées depuis mon engagement pour le patrimoine militaire. J'ai exercé dans divers domaines, aussi bien administratif à l'État-Major de l'Armée de Terre, qu'en préservation des collections, au musée de l'Armée notamment, ou en permettant au plus grand nombre de découvrir ce patrimoine, au musée des troupes de montagne et maintenant au musée des Transmissions. Je pense qu'elle est aussi liée à ma projection en Centrafrique où, pour la première fois, un conservateur militaire a apporté son expertise sur un théâtre d'opération, contribuant ainsi au bon déroulement de la mission.

Surtout, cette distinction montre que, malgré les difficultés et les moments de doute, j'ai eu raison de m'engager dans cette voie ; je remercie tous ceux qui m'ont orientée, puis conseillée au long de mon parcours.

- Vous êtes conservateur au musée des transmissions de l'armée de Terre et décorée par le ministère de la Culture, pouvez-vous nous parler du lien entre les 2 ministères ?

- Le ministère des Armées est le deuxième opérateur culturel de l'État, c'est-à-dire qu'après le ministère de la Culture, c'est celui qui gère le plus de patrimoine, qu'il s'agisse de biens immobiliers, d'archives, de collections de musées... Les armées disposent donc d'une véritable expertise dans ce domaine. La réception d'un militaire dans l'ordre des arts et des lettres montre que nos compétences sont appréciées par le ministère de la Culture : je considère que ce n'est pas que mon cas personnel qui est valorisé, mais que cette décoration est une reconnaissance de la qualité du travail accompli par le ministère des Armées dans cette mission indispensable tant à la cohésion des militaires qu'à celle de la Nation.



LE FANION DU CENTRE DE TRANSMISSIONS GOUVERNEMENTAL REJOINT LE MUSÉE



Le Colonel CLÉMENT remet le fanion au Général SERRA

Le mercredi 8 juillet 2020, le colonel Clément, dernier chef de corps du Centre de Transmissions Gouvernemental (CTG) a remis son fanion au général Serra, qui l'a déposé au musée des Transmissions où il rejoint l'ensemble des quelques 290 fanions des unités de Transmissions dissoutes à ce jour.

Créé en 1947, le Centre de Transmissions Gouvernemental (CTG) a assuré jusqu'au 1er juillet 2020 des missions ministérielles, interministérielles et gouvernementales au profit des plus hautes autorités de l'État et plus particulièrement celles du Président de la République et du Premier ministre, à Paris et lors de leurs déplacements en France et à l'étranger.

Le 1er juillet 2020, les services de sécurisation des échanges et transmissions de l'État ont changé d'organisation pour n'en former plus qu'un seul. Ce nouveau "*service à compétence nationale*" a pris le nom d'*Opérateur des systèmes d'information interministériels classifiés*" (OSIIC).



Le fanion du Centre de Transmissions Gouvernemental

République Française
Ministère des armées
ORDRE DU JOUR N° 28

Le général de corps d'armée Jean-Marc LATAPY
Directeur central de la Direction interarmées
des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information de la Défense
- Le Kremlin-Bicêtre -

Officiers, sous-officiers, officiers mariniers, soldats, marins et aviateurs, personnel civil de la direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information de la Défense.

Nous sommes réunis aujourd'hui, une fois encore, dans la fidélité à nos anciens et à nos valeurs, pour célébrer l'archange Gabriel, saint patron des hommes et des femmes qui servent les systèmes d'information et de communication.

Cette Saint Gabriel est évidemment particulière, cette année, dans le contexte de crise sanitaire que nous traversons. Nous ne pourrons pas fêter notre archange comme nous en avons l'habitude. Malgré les circonstances, nous devons continuer à cultiver notre esprit de corps et notre cohésion. Nous devons être fidèles aux valeurs d'abnégation et de sacrifice de nos anciens qu'ils ont mises en exergue sur tous les fronts. Je sais que vous portez ces valeurs dans vos cœurs et vos esprits.

Cette cohésion, cette volonté d'unir nos forces, votre réactivité, nous ont permis au cours du premier semestre 2020 de contribuer, avec un succès reconnu de tous, à la continuité des opérations militaires et du fonctionnement du ministère. Vos qualités d'adaptation ont fait merveille au service des autres. Au service des autres, ce sont bien ces mots qui vous caractérisent tous.

Se transformer est indispensable pour s'adapter à un environnement qui change à la vitesse des révolutions technologiques et pour répondre aux nouvelles menaces qui caractérisent notre monde. Surtout, cette transformation doit nous permettre d'être encore plus efficaces pour appuyer nos camarades engagés en opérations. Au cours des deux dernières années, nous avons mené ensemble une réorganisation profonde de nos structures. Je ne méconnais pas les difficultés, mais j'ai vu à l'œuvre votre engagement, votre dévouement, votre volonté, votre pragmatisme. Parallèlement, vous avez su faire évoluer nos architectures techniques, les services offerts et nos équipements. Tous ces travaux ont été menés avec une humilité qui vous fait honneur. Nous sommes collectivement sur objectif. Je vous en félicite et vous en remercie.

Regardez le chemin parcouru depuis la création de notre DIRISI, et soyez en fiers.

Continuons, ensemble, nos efforts pour renforcer notre transformation en sachant nous adapter aux réalités qui nous entourent, confiants dans l'avenir, en unissant nos forces. Je sais pouvoir compter sur vous.

Excellente Saint Gabriel à tous. Ayons une pensée pour nos camarades qui sont actuellement engagés en opérations ou dans nos missions permanentes, pour tous ceux qui nous ont quittés trop tôt et pour ceux d'entre nous qui sont dans la souffrance.

Que cette Saint Gabriel soit, une nouvelle fois, dans ces circonstances particulières, l'occasion de nourrir ce terreau de valeurs qui ancre notre appartenance à la DIRISI, fonde notre identité collective et nourrit notre fierté de servir sous les mêmes couleurs.



*Le général commandant l'école des Transmissions
père de l'arme des Transmissions*



ORDRE DU JOUR
Ordre général n°4

Officiers, sous-officiers, officiers mariniers, militaires du rang, d'active ou de réserve, personnel civil du commandement des systèmes d'information et de communication, nous sommes aujourd'hui réunis afin de célébrer ensemble notre Saint Patron, l'archange Gabriel. Nous aurions dû être réunis autour de nos drapeaux et fanions des unités de Transmissions de l'armée de Terre et de la direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information de la défense, mais le contexte particulier de cette année 2020 nous oblige à adapter avec regret notre cérémonial ainsi que les moments privilégiés d'échanges et de fraternité qui guident habituellement notre fête d'arme. Pour autant, le maintien de cette cérémonie, ici à Cesson-Sévigné, berceau des SIC de l'armée de Terre, traduit très concrètement l'essence même de notre vocation de transmetteurs : faire passer le message quoi qu'il en coûte !

Cette Saint Gabriel 2020 est pour moi l'occasion de revenir sur un anniversaire qui aura traversé l'année à « bas bruit », à trop « bas bruit ». 75 ans nous séparent en effet de cette année 1945, année au cours de laquelle le général Merlin, commandant des Transmissions, constitue quatre centres d'organisation des transmissions (COT) pour accueillir les nouvelles recrues de notre toute jeune arme. Il leur confie alors la garde de désormais drapeaux de Transmissions portant les mêmes numéros que leurs ancêtres du Génie : les 8^e, 18^e, 28^e et 38^e régiments de Transmissions. Cette année 1945 marque également le début des premières formations de la toute récente école militaire et d'application des Transmissions à Montargis, école qui formera de très nombreuses générations d'officiers dont certains sont encore en activité aujourd'hui.

Ce 75^e anniversaire invite d'ailleurs à s'arrêter quelques instants sur un aspect souvent méconnu de nous tous et pourtant fondateur de l'histoire de nos unités, régiments, bataillons ou encore compagnies : la logique de numérotation !

Si j'utilise à dessein le mot logique, c'est bien pour « gommer » l'apparente anarchie que laisse parfois penser la seule observation des unités qui perdurent aujourd'hui.

Vous savez désormais que tous les régiments en « 8 » doivent leur numéro aux quatre régiments du Génie de sapeurs télégraphistes de métropole qui avaient été créés par restructurations successives du primus inter pares 8^e régiment du Génie.

Mais qui sait que les régiments en « 40 » sont issus tout aussi directement des bataillons du Génie de sapeurs télégraphistes stationnés hors métropole : les 41^e, 42^e, 43^e, 44^e et 45^e bataillons du Génie !

Qui sait encore que les régiments en « 50 », les 51^e, 53^e, 57^e et 58^e régiments de Transmissions doivent leur appellation en tant que successeurs des 51^e, 53^e, 57^e et 58^e bataillons des 1^{ère}, 3^e, 7^e et 8^e divisions de l'organisation divisionnaire de 1959 ! Le 54 quant à lui, créé et engagé en Algérie en tant que bataillon en 1955, renaîtra de ses cendres à la création de la 4^e division.

Cette courte séquence d'histoire militaire, au-delà du regard posé sur notre passé qui est toujours riche d'enseignements, nous rappelle que nous servons une organisation vivante, évolutive, et qu'aujourd'hui, quelle que soit votre spécialité dans le domaine des systèmes de communication, de l'informatique ou de la guerre électronique, c'est vous qui êtes désormais à la manœuvre ! C'est vous qui, dans vos unités, derrière ces emblèmes, servez des systèmes d'une grande modernité qui donnent à notre pays une avance technologique à même de prendre l'ascendant sur l'adversaire ! Pour autant, c'est bien votre vaillance, votre compétence, voire votre ingéniosité, votre dévouement de tous les instants, votre esprit de service, parfois même votre sacrifice, qui sont les garants de la victoire, aujourd'hui comme demain. Dans ce cadre, ayons une pensée toute particulière pour nos frères d'armes qui ont fait cette année le sacrifice de leur vie ou qui ont été lourdement meurtris dans leur chair pour que le message passe ou que le renseignement soit acquis ! Ayons aussi une pensée pour ceux actuellement déployés en opérations extérieures ou sur le territoire national ; ils sont au cœur de la bataille et portent toujours plus haut la couleur « bleu de ciel » des Transmissions.

Enfin, ayons une pensée un peu plus particulière à l'endroit du 41^e régiment de Transmissions qui fête cette année son centenaire, dans son appellation ancienne de 41^e bataillon du Génie, créé à Rabat au Maroc en 1920.

Et par Saint Gabriel, vive les Transmissions !

Le général Norbert CHASSANG
commandant l'école des Transmissions,
père de l'arme des Transmissions

NOUVELLES

DE

L'UNATRANS

COMMÉMORATION DU CENTRE FERRIÉ AU FORT NEUF DE VINCENNES

Le 19 septembre 2020, la cérémonie de commémoration du Centre FERRIÉ dans le Fort Neuf de Vincennes a été très réduite du fait des mesures-barrières contre le COVID 19.

L'UNATRANS était représentée par notre amie Jeanine ROLLIN accompagnée de Philippe HUBY, petit-fils et de Laure QUILGHINI arrière-petite-fille du chef de bataillon (h) Émile HUBY créateur puis animateur de ce centre qui a initié aux Transmissions de nombreux prémilitaires et a permis à bien des sous-officiers de réserve des Transmissions d'accéder à l'épaulette.



De g. à d. : Laure QUILGHINI, Jeannine ROLLIN et Philippe HUBY

LAURÉATS du PRIX MARTY 2020

Le Prix MARTY 2020 a été attribué aux stagiaires suivants de l'École des Transmissions de Cesson-Sévigné.

Maître Fanélie BETIZEAU
SMSIF-RH
Base de Défense de TOURS

Sergent (TA) Julien FEUGERE
1°RPIMa
BAYONNE

Sergent Loreena STEIN
BA 942
LIMONEST

Sergent Gaëtan LALLEMANT
54°RT
HAGUENAU

En raison des mesures de confinement liées à l'épidémie de COVID 19, les cérémonies de Saint Gabriel à la DIRISI (Bicêtre) et au COMSIC (Cesson –Sévigné) ont été très réduites. Il n'y a pas eu de cérémonial de remise des Prix MARTY décernés par l'UNATRANS à des stagiaires méritants de l'École des Transmissions, Ces prix ont été envoyés par la poste aux récipiendaires, l'UNATRANS ayant tenu à ce que soient distingués ces stagiaires.

PRIX FERRIÉ 2020

La SEE n'a reçu qu'un seul dossier de candidature pour le Prix FERRIE 2020. Il a donc été décidé de ne pas décerner ce Prix cette année.

NOUVELLES
DES
ASSOCIATIONS
ET
AMICALES
DE
L'UNATRANS

Amicale des anciens cadres de l'EAT

À vous amicalistes

Il faut se rendre à l'évidence, 2020 n'a pas été, n'est pas et ne sera pas une année comme les autres.

Une pandémie, de niveau mondial, a eu pour effet de bouleverser et de transformer nos habitudes de vie.

Cette situation nous a amenés au constat que nous tous, amicalistes, sommes une génération vulnérable et classés comme personnages à risques.

Avec réalisme, nous devons regarder le devenir en face et nous poser des questions à l'approche du 29 septembre, jour de la célébration de la Saint Gabriel. Tout d'abord.

Le lieu :

- Le quartier GUDIN est dans un état pitoyable : une nouvelle fois, il est laissé à l'abandon et les grands projets de réalisations futures semblent bien en sommeil. Un changement, au niveau de la présidence de l'agglomération, laisse envisager une nouvelle version de l'avenir de cet emplacement. Le nouveau Président n'a-t-il pas déclaré, je cite, « *vouloir repartir d'une page blanche* ».

La participation :

- En appliquant à la lettre le respect des consignes sanitaires, les masques, les distanciations, l'absence de contacts, les soucis de santé, combien serions-nous ?

Le déroulement :

- Dans cet environnement inhospitalier, le dépôt d'une gerbe, au pied de la plaque, à la va-vite, sans suite, sans regroupement ultérieur, serait un manquement à nos traditions.

Face à ces constatations, nous pensons que les conditions ne sont pas remplies, cette année, pour honorer avec respect la mémoire de nos grands Anciens. Aussi est-il plus sage de remettre cette cérémonie à des temps meilleurs où sérénité et convivialité seront de retour.

Ceci ne doit pas nous empêcher de garder le contact, au travers de tous les moyens de communication mis à notre disposition, afin de suivre au plus près les états de santé de tous nos camarades.

Et conserver à l'esprit les mots de la chanson « *Ça ira mieux demain* » avec une profonde pensée pour l'avenir de toutes et tous.

Bien amicalement et sincères amitiés.

Jacques LECLÈRE
Président de l'Amicale des anciens
cadres de l'EAT



Historique des Transmissions en Lorraine et de l'Amicale des Transmissions de Lorraine (ATL)

Si les premiers sapeurs télégraphistes étaient présents en Lorraine depuis 1929 (18^{ème} régiment de génie de Nancy, en charge du secteur Nord de la ligne Maginot), il a fallu attendre longtemps afin de voir des unités de Transmissions sur le sol lorrain. La création de l'Arme en 1942, puis la montée en puissance des forces françaises sur le modèle américain, a donné l'idée à un ancien de Rhin et Danube de créer l'Amicale des Transmissions de Lorraine en 1947.

C'est la plus ancienne des amicales de transmissions et son drapeau lui a été remis sur la place Stanislas à Nancy en septembre 1949 par le général gouverneur militaire de la place. C'est le capitaine Buchoud, décédé récemment à l'âge de 101 ans, qui l'a reçu devant la garnison réunie. Lors d'une cérémonie au Mont Valérien en 2017, le président de l'UNATRANS, le général Boissan, a agrafé dans ses plis la médaille d'honneur des transmissions. C'est la plus ancienne des amicales de transmissions et son drapeau lui a été remis sur la place Stanislas à Nancy en septembre 1949 par le général gouverneur militaire de la place. C'est le capitaine Buchoud, décédé récemment à l'âge de 101 ans, qui l'a reçu devant la garnison réunie. Lors d'une cérémonie à Bicêtre en 2017, le président de l'UNATRANS, le général Boissan, a agrafé dans ses plis la Médaille d'honneur des Transmissions.



Durant près de 70 ans, les amicalistes de l'ATL étaient des anciens de la ligne Maginot, de la structure transmissions de l'OTAN, d'Indochine, de d'Algérie et des anciens des différentes unités de transmissions qui se sont succédé dans la garnison.

C'est en 1959 que la 718^{ème} compagnie de TRS (GE) du 43^{ème} RT (de retour du Maroc) s'est installée à Boulay (Moselle). À noter, le 43^{ème} RT qui fut, dès 1967, le régiment de Transmissions du 1^{er} CA s'est implanté à Nancy puis Metz. Une compagnie de TRS du 408^{ème} BCS (8^{ème} brigade mécanisée) s'est installée à Lunéville. Toujours en 1967, à Verdun, c'est le 54^{ème} RCT de la 4^{ème} division mécanisée qui a pris ses quartiers et une compagnie de TRS, appartenant au 415^{ème} BCS de la 15^{ème} brigade mécanisée. A Metz, s'est installée une compagnie de TRS appartenant au 416^{ème} BCS de la 16^{ème} brigade mécanisée.

En 1972, le 40^{ème} RT (régiment de transmissions de la 1^{ère} Armée) s'installe à Sarrebourg en provenance de Neustadt (Allemagne) ; puis en 1977, c'est le 18^{ème} RT, implanté à Epinal qui est venu renforcer les transmissions du 1^{er} CA. Le 54^{ème} RT est toujours à Nancy. La 4^{ème} CCT s'installe à Nancy au profit de la 4^{ème} DAM.

En 1984, le 43^{ème} RT de Nancy rejoint Metz (PC 1^{er} CA) et le 54^{ème} RT s'installe dans la préfecture de Meurthe-et-Moselle en renforcement des transmissions du corps d'armée. Le 18^{ème} RT d'Epinal est toujours affecté au 1^{er} CA et la 4^{ème} CCT est au service de la 4^{ème} DAM. Les compagnies de transmissions des années 1977 restent dans leurs garnisons (Verdun, Metz, Lunéville). Le 40^{ème} RT (1^{ère} Armée) s'implante à Thionville et Hettange-Grande.

En 1990, le 18^{ème} RT rejoint l'organigramme de la Force d'action Rapide (FAR) et le 53^{ème} RT s'installe à Lunéville au profit de la brigade Hadès. A la suite de la dissolution de la force Hadès, le régiment intègre la brigade de transmissions et d'appui au commandement (BTAC 1997) dont le PC sera transféré de Lille à Lunéville. En 1997, le 18^{ème} RT d'Epinal est dissous ; il sera recréé en 2003 à Caen.

En 1999, le changement de structure des divisions en brigade ne change pas la mission de la 4^{ème} CCT au profit de la 4^{ème} BAM (brigade aéromobile) à Nancy. Le 53^{ème} RT de Lunéville devient régiment de transmissions du corps européen puis intègre la BTAC en 2003. En 2010, le PC de la BTAC à Lunéville est dissous. En 2015, le centre de Formation Initiale des militaires (CFIM avec le drapeau du 18^{ème} RT) est créé à Dieuze et intègre le COMSIC (ETRS Rennes).

L'ATL a vu défiler plusieurs présidents (M. Aymond, M. Couturier, M. Ferry) et s'est arrêtée de fonctionner en 2017 au décès de M. Ferry. Sollicité par les anciens de l'amicale, le LCL (er) Valentin Serre a pris le relais afin de relancer la vie de l'amicale. Après analyse, le nouveau président s'est attaché à défendre une nouvelle politique des amicales de transmissions visant à faire des unités de transmissions d'active le point d'ancrage de tous les anciens transmetteurs de la zone d'influence



DEVOIR

DE

MÉMOIRE



Les communications avec l'extérieur durant le Siège de Paris

Le 19 septembre 1870, au lever du jour, Paris cerné, Paris isolé, ne dispose plus, pour communiquer avec le reste du pays, et le gouvernement avec sa délégation à Tours, que de moyens de fortune.

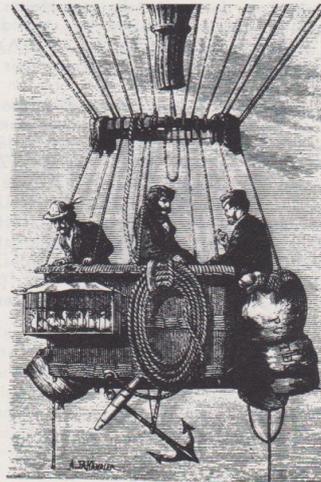
Quoique la plupart des livres étudiant le siège de 1870 aient déjà fait connaître par plus d'un détail les opérations principales il nous a semblé intéressant de présenter, dans une courte étude, le travail que certains hommes, au cœur dévoué, ont exécuté, afin de rompre le cordon ennemi qui avait transformé notre capitale en un immense camp retranché.

LES BALLONS.

De nos jours encore, un tel moyen de locomotion garde un caractère aléatoire, quasi acrobatique, en dépit des progrès réalisés tant en matière de gaz que d'enveloppes.

A la veille du conflit, les ballons n'avaient guère été considérés jusque-là comme un moyen de communication efficace. Et pourtant, au cours de cet hiver 1870-1871, les aérostats allaient être promus au rang de grand serviteur. Ils allaient devenir le seul lien entre la capitale, avec ses deux millions d'habitants, et le reste du monde.

Dès l'investissement rendu inévitable, un recensement des ballons disponibles avait été fait. L'aérostat avait, dans les dernières années, connu une certaine vogue et il en existait en effet quelques exemplaires dans l'enceinte de la capitale. Mais ces ballons étaient plutôt destinés à des exhibitions qu'à des raids. Aussi, sous l'impulsion de Dorian, s'employa-t-on à construire de nou-



Nacelle d'un ballon poste

veaux engins, qui furent notamment l'œuvre des ingénieurs Tvon et Camille d'Artois, et de deux aéronautes, les frères Eugène et Jules Godard.

Le Journal Officiel du 2 mars 1871, a rappelé les termes des conditions imposées aux constructeurs :

— Capacité de 2 000 m³, en percaline, vernie à l'huile de lin. Filet en corde de chanvre goudronnée ;

Reproduction d'un article
paru dans le numéro 89 de
la « Liaison des
Transmissions », ancêtre
du bulletin de l'Unatrans



La place St-Pierre : Vue de la Butte-Montmartre

Les parcours qu'ils ont accomplis sont très variables ; plusieurs sont tombés à proximité de la capitale, mais l'aventure de l'un d'entre eux mérite d'être rapportée :

Le 24 novembre 1870, le ballon **Ville d'Orléans** s'envole ; il emporte l'une des dépêches les plus importantes de la guerre, peut-être la plus essentielle de celles envoyées de Paris (réponse du Général Trochu à Gambetta, qui demandait à l'Armée de Paris de tenter une percée vers l'Armée de la Loire, entrée le 10 novembre à Orléans). Par malchance, le message ne touchera pas son destinataire à temps voulu. Monté par Rolier, pilote, et Béziers, passager, le **Ville d'Orléans** est parti à minuit de la gare du Nord. A l'aube, les aéronautes naviguent en plein brouillard, incapables de s'orienter. A la faveur d'une éclaircie, les passagers s'aperçoivent avec effroi qu'ils sont au-dessus de la mer. En vain, s'approchant des vagues, larguèrent-ils le guide-rope en espérant que les marins des bateaux qu'ils survolent s'en saisiront. Force leur est de regagner de l'altitude en jetant du lest, et notamment un sac de 125 kg, contenant le courrier, avec une dépêche destinée à Gambetta.

Peu après, le ballon survole à nouveau la terre ferme, descend, frôle la cime des arbres. Les deux hommes sautent alors de la nacelle qui s'élève et disparaît, emportant entre autres les habituelles cages de pigeons voyageurs. Rolier et Béziers marcheront néanmoins jusqu'à la nuit, qu'ils passeront dans une cabane. Le lendemain, deux paysans norvégiens les hébergeront (en quinze heures, le **Ville d'Orléans** a parcouru 1 246 km). Les aéronautes seront fêtés comme des héros à Christiania, avant de regagner la France. Leur ballon, les pigeons et le sac de dépêches seront retrouvés.



Lettre par ballon monté (collection Dolfus)

Mais Gambetta n'aura en main le message du Général Trochu que lorsque les événements qui l'ont motivé se seront déroulés.

Cette malchance sera l'un des facteurs d'échec de la seule tentative sérieuse pour briser l'étreinte allemande autour de la capitale et de l'unique et minime chance subsistant de retourner le sort des armes.

Contre les « forceurs de blocus », les assiégés cherchèrent la parade et c'est à leur producteur de canons Krupp qu'ils s'adressèrent. Celui-ci sortit à cet effet un « mousquet à ballon » qu'un magazine de l'époque, « La Nation », décrit en ces termes : « Un tube à canon muni d'une crosse. Une hausse permet la visée suivant la distance. L'arme peut osciller verticalement et horizontalement autour d'un axe monté sur un genou. Un cylindre de bronze supporte le mousquet et est solidement établi sur un chariot léger à quatre roues, auquel on peut attacher deux chevaux. Un petit siège, à l'arrière du chariot, complète l'appareil ».

Le ballon repéré était suivi par des vedettes allemandes qui donnaient sa position par télégraphe, et le mousquet était dirigé sur sa route. Les projectiles, au témoignage d'aéronautes qui eurent affaire à eux, soufflaient à leurs oreilles à une altitude de 1 000 mètres. Mais un seul ballon, **Le Daguerre**, fut la victime d'un « mousquet » le 12 novembre 1870.

LES PIGEONS.

En sens inverse, le seul moyen de correspondance (hors le télégraphe rapidement coupé) était le pigeon voyageur. Sur les quelques centaines de volatiles que possédaient les colombophiles de la capitale, une cinquantaine seulement accomplirent leur mission de manière satisfaisante, tous des oiseaux de race belge pure. On les employa sans ménagement. Embarqués dans un ballon, ils étaient,



Les aérostats pendant le siège

au lendemain ou surlendemain de leur retour, chargés à bord d'un autre pour acheminer les dépêches officielles.

Grâce au système de dépêche photomicroscopique inventé par Dragon (photographe réputé, créateur de la microphotographie sur pellicule de collodion), un seul pigeon pouvait emporter plusieurs centaines de dépêches pesant au total moins de un gramme. Les pellicules employées étaient roulées dans un tuyau de plume qu'on liait à la queue du pigeon au moyen d'un fil ciré.

Sur 95.581 dépêches microscopiques, les « pigeongrammes », confiées au volatiles, 60 000 environ sont parvenues dans la capitale; mais beaucoup de pigeons ne sont pas revenus à leurs colombiers et certaines dépêches sont tombées aux mains des Allemands qui les utilisèrent pour envoyer à Paris de fausses nouvelles.

LE CÂBLE SOUS LA SEINE.

En prévision du siège, le 26 août 1870, le Maréchal Vaillant, agissant au nom du Comité de défense, avait donné l'ordre au directeur des lignes télégraphiques de mouiller secrètement dans les eaux de la Seine deux câbles, l'un en aval de Paris pour atteindre Rouen, l'autre en amont en direction de Joigny.

Seul le câble de l'Ouest parvint à être posé. Il avait été, en toute hâte, importé d'Angleterre, puis amené du Havre par chaland et chargé à bord d'un toueur que l'on avait amené à l'un



Le record de distance : 1 246 km

des bassins de l'Ourcq. Toutes les opérations étaient effectuées pendant la nuit afin d'assurer le secret de la mise en place.

Le 19 septembre, premier jour du siège, le déroulement du câble n'était pas encore terminé, le toueur, à 15 h du matin, se trouvant encore à 12 km de Rouen. Le 23 septembre à l'aube, le contact était établi entre Paris et le Trait, point situé entre Rouen et Le Havre, l'extrémité du câble se trouvant en liaison avec la ligne terrestre de Tours.

On commença par transmettre les dépêches en instance depuis quatre jours. Pour détourner l'attention de l'adversaire, les autorités proclamèrent l'interruption totale de toutes communications entre Paris et l'extérieur. Ces dispositions furent vaines car les Prussiens étaient parfaitement au courant de l'existence du câble.

Rompu une première fois le 23 septembre par l'éboulement du pont de Mantes (destruction de l'ouvrage), puis rétabli aussitôt, le câble fut définitivement sectionné dans la nuit du 26 au 27, faute d'avoir été profondément immergé. Les recherches entreprises pour situer le point de rupture ne donnèrent aucun résultat. On dut se rendre à l'évidence et renoncer à ce moyen de transmission.

Plusieurs tentatives eurent lieu pour rétablir les communications télégraphiques. L'une d'entre elles fut effectuée par un spécialiste : Abel Lemerrier de Jauvelle. Ce dernier quittait la capitale



Le « mousquet à ballons » de Krupp (collection Dolfus)

le 4 novembre, à bord d'un ballon, pour une mission périlleuse et délicate dans la région de Fontainebleau. Il s'agissait de raccorder le réseau télégraphique au fil qu'on avait, en toute hâte, juste avant le siège, établi entre Paris et Juvisy. Malgré trois mois d'efforts, et au prix des plus grands risques pour sa vie, Lemercier de Jauvelle ne put aboutir. Il parvint seulement à détruire ou emmêler les fils utilisés par les armées allemandes. Ses tentatives réussirent à l'Isle-Adam et dans la forêt de Chantilly.

LES LIAISONS OPTIQUES.

Plusieurs savants apportèrent leur collaboration pour tenter des liaisons avec la capitale. Parmi eux, figurent les professeurs de physique : Jules Maurat et Jules Lissajous, qui coururent le risque de la poste aérienne afin d'exploiter un nouveau système de télégraphie optique, basé sur les propriétés des lentilles convergentes.

Dès le début de novembre 1870, les expériences faites entre les 20 km séparant le Mont-Valérien et le Fort de Nogent donnaient la certitude de pouvoir établir des liaisons sur des distances doubles et même triples.

Le 1^{er} décembre 1870, le jour même de l'engagement de la bataille de Champigny, deux physiciens quittèrent Paris pour faire connaître au Général Trochu les mouvements des forces françaises, rassemblées en avant d'Orléans. Malheureusement, l'Armée de la Loire devait, le 4 décembre, battre en retraite. Dès lors, les points désignés pour correspondre avec les postes optiques du

Mont-Valérien et du Panthéon devenaient inaccessibles. Le but recherché par les physiciens était manqué.

LES AUTRES MOYENS.

Indépendamment des ingénieurs, hommes de science, des inventeurs proposèrent également leurs systèmes, plus ou moins chimériques, pour faire pénétrer du courrier dans la capitale. Parmi ces inventions, on peut citer :

Les boules à ailettes en zinc.

Convenablement lestées et jetées dans le lit de la Seine en amont de Paris, elles devaient être interceptées à l'aide de filets. Aucune de ces sphères ne parvint à Paris durant le siège. L'une de ces boules a été découverte, il y a deux ou trois ans, non loin de Saint-Wandrille au cours d'un dragage. Elle renfermait, intactes, quelques centaines de lettres.

Les ampoules en verre soufflé.

Une dernière invention fut celle dite « des boules de Moulins ». Elle consistait, à partir de la ville de Moulins où étaient centralisées les dépêches microphotographiques, à aller confier au courant de la Seine, en amont de Paris, un certain nombre de boules de verre. Peu visibles dans les eaux, elles seraient recueillies dans la capitale. Idée très valable, que seuls les glaçons sur la Seine paraissent avoir fait échouer.

Les chiens.

Une expérience faite avec quelques chiens lâchés d'un point avancé des lignes fut assez concluante pour qu'on tentât de la renouveler. Le 14 janvier 1871, sur les propositions d'un marchand de bestiaux, cinq chiens de bouvier qui connaissaient les routes, étaient lâchés aux avant-postes, portant au cou des colliers bourrés de dépêches microphotographiques. Nul n'entendit jamais parler d'eux.

Les inventions chimériques.

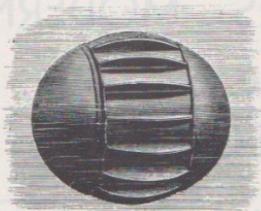
A bord du ballon Vaucanson, le 15 janvier 1871, monte un nommé Delente. Il promettait, à l'aide d'un sous-marin de sa conception, de faire parvenir, par la Seine, des correspondances. Son sous-marin resta un projet aussi chimérique que tardif.

Les passeurs.

Des passeurs aussi opérèrent, qui faisaient métier, moyennant finances, de traverser les lignes ennemies, dans un sens ou dans l'autre. Le gouvernement utilisa à 142 reprises leurs services, mais

la plupart des messagers échouèrent et se firent capturer par les avant-postes prussiens pour s'être heurtés aux fils de fer tendus au-dessus du sol et dont le choc faisait tinter des sonnettes.

Pour comprendre ces opérations il faut se dire que l'espace entre les lignes adverses restait peuplé vaguement de quelques cultivateurs, de maraudeurs en quête de légumes qu'ils vendaient aux soldats, tant allemands que français. Les messagers devaient se confondre avec cette population flottante que les avant-postes arrêtaient ou se renvoyaient.



Plus d'un siècle s'est écoulé depuis le siège de Paris. L'emploi des ballons, des pigeons, des ampoules de verre comme moyens de communications, peut paraître, de nos jours, un peu folklorique. On aurait pu faire mieux : bien sûr ! Mais certainement pas beaucoup mieux, dans une ville assiégée, où une épidémie de variole tuera, en cinq mois, 64 000 personnes.

« Huit jours sans café au lait » avait déclaré Bismarck lors de l'investissement. Le Chancelier s'était grossièrement trompé quant à l'esprit de résistance de toutes les couches sociales de la capitale.

N'oublions pas les hommes qui, par leur initiative, leur persistance, leur patriotisme, ont créé un ensemble de choses qui n'avaient jamais existé auparavant. Ils les ont créées au milieu de difficultés inouïes afin de pouvoir soutenir la défense de Paris.

Capitaine de Gendarmerie M. ROUSSEL.

N.D.L.R. — LA LIAISON des Transmissions remercie vivement la revue « **FORCES ARMÉES FRANÇAISES** » de l'avoir autorisée à faire paraître l'article du Capitaine ROUSSEL « **Les communications avec l'extérieur durant le siège de Paris** ».



LA CAMPAGNE DE FRANCE

10 mai 1940 -22 juin 1940

Le nom de **bataille de France** ou **campagne de France** désigne l'invasion par l'Allemagne des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France pendant la Seconde Guerre mondiale. L'offensive allemande débute le 10 mai 1940, mettant fin à la « drôle de guerre » (voir bulletin UNATRANS n°44).

La campagne de France de mai - juin 1940 a laissé dans la mémoire collective le souvenir d'une défaite militaire sans précédent dans notre histoire. Notre armée aurait subi l'action de l'ennemi sans se battre faisant de cette campagne une simple promenade pour les forces allemandes. Le peuple français en porte aujourd'hui encore sans doute les stigmates. Or, rien n'est plus faux que cette idée reçue. L'armée française s'est battue et même très bien battue, les 92 000 morts que nous avons eu et les 60 000 infligés à l'ennemi en sont la preuve. La victoire allemande, pour spectaculaire et rapide qu'elle fût, aurait pu en plusieurs occasions se transformer en défaite tout aussi foudroyante.

Après la percée allemande de Sedan et une succession de reculs des armées britannique, française et belge, ponctuées par les batailles de la Dyle, de Gembloux, de Hannut, de la Lys et de Dunkerque, elle se termine le 22 juin par la défaite des forces armées françaises et la signature de l'armistice par le gouvernement Pétain.

Le plan français.

Pour faire face à l'offensive allemande, les Français prévoient une manœuvre d'arrêt initialement défensive qui doit déboucher sur une contre-offensive au printemps 1941. Le plan de manœuvre français évolue au fil des mois. Dans le cadre de la manœuvre défensive, le plan Dyle élaboré par l'État-Major français présente de nombreux avantages. :

- il permet de raccourcir le front ;
- d'établir un front continu et cohérent avec les alliés ;
- de préserver les ressources industrielles du Nord de la France.

Ce plan est modifié en novembre 1939 par l'adjonction de la composante Breda. Cette extension de la manœuvre vers la Hollande répond uniquement à des considérations politiques (tendre la main aux Néerlandais pour les encourager à se battre et mettre la Grande Bretagne hors de portée des Allemands). Au niveau opératif cette manœuvre engage la réserve stratégique française et étend dangereusement les lignes de communication et de ravitaillement de la 7^{ème} Armée qui doit se porter aux Pays-Bas. De plus, pour préserver les neutralités belges et hollandaises, aucun contact n'a été pris par le gouvernement français avec ses deux futurs alliés pour coordonner l'action des armées. Le général GAMELIN décide seul de cette extension contre les avis du général GEORGES, commandant le front Nord-Est qui trouve ce plan hasardeux, mais aussi ceux de GIRAUD, BLANCHART ou PRIOUX.

Le généralissime français attend l'effort principal allemand en Belgique ce qui le conforte dans son choix pour la manœuvre Dyle-Breda. C'est dans ce contexte que le corps de cavalerie va être engagé face au XVI^{ème} Panzer Korps et va livrer la première bataille de chars de l'histoire, du 12 au 14 mai dans la région d'Hannut.

Au matin du 10 mai 1940, conformément au plan prévu, l'aile gauche alliée passe la frontière pour entrer en Belgique et aux Pays-Bas.

Au Nord, la 7^{ème} Armée du général GIRAUD franchit la frontière belge en direction des Pays-Bas avec pour objectif la ville de Breda. Sa mission consiste à se porter aux Pays-Bas afin d'établir la continuité du dispositif de défense allié en assurant la liaison entre les armées néerlandaises et belges. Le commandement français cherche ainsi à les encadrer de manière bienveillante, tout en leur prouvant son implication à leur côté. La 7^{ème} Armée, forte de 2 corps d'armée et de 7 divisions d'active (dont 2 motorisées et une légère mécanisée) réussit le tour de force de couvrir les 300 km qui la séparent de son objectif en à peine une trentaine d'heures, en empruntant 5 itinéraires (sans que les armées néerlandaises et belges n'aient appuyé ce mouvement). Ce mouvement à lui seul est un véritable exploit qui prouve les qualités matérielles et professionnelles des divisions du général GIRAUD. La 7^{ème} Armée était initialement déployée en réserve de théâtre dans la région de Reims. En l'engageant dans la manœuvre Dyle-Breda, la France vient de perdre sa seule réserve stratégique.

L'armée belge doit s'intercaler entre la 7^{ème} Armée et le BEF (British Expeditionary Force) entre la place forte d'Anvers et Louvain. Un détachement doit tenir la place forte de Namur sur le front Sud de la 1^{ère} Armée.

Au centre, le BEF commandé par le général GORT, fort de 7 divisions d'infanterie organisées en 3 corps d'armée, doit se porter sur la Dyle entre Louvain et Wavre avec pour mission de couvrir Bruxelles. - Au Sud, la 1^{ère} Armée du général BLANCHART a pour mission de fermer la trouée de Gembloux entre le sud de Wavre sur la Dyle et la place forte de Namur sur la Meuse.

Le général GAMELIN attend l'effort allemand dans la trouée de Gembloux qui constitue une route d'invasion naturelle vers la France. Pour remplir sa mission, la 1^{ère} Armée ne pourra s'appuyer sur aucune ligne de défense naturelle ou aménagée, mais c'est une force puissante. Le général BLANCHART dispose de 9 divisions d'active (dont 2 Divisions Légères Mécanisées, 1 Division de Cuirassés de Réserve, 4 Divisions d'Infanterie Motorisée et 2 Divisions d'Infanterie Nord Africaine) qui forment 4 corps d'armée.

Le corps de cavalerie du général PRIOUX, fort de ses 2 Divisions Légères Mécanisées (les 2^{ème} et 3^{ème} DLM, la 1^{ère} DLM lui a été retirée au profit de la 7^{ème} Armée), doit quant à lui se porter en avant de la 1^{ère} Armée pour prendre contact avec l'ennemi sur la rive gauche de la Meuse et le freiner. Il s'agit de gagner du temps pour permettre aux divisions d'infanterie de la 1^{ère} Armée de rejoindre leurs positions et de s'y établir solidement avant de subir le choc ennemi. Il doit ensuite passer en réserve d'armée et être en mesure d'intervenir pour rétablir tout secteur du front qui serait enfoncé. Deux facteurs préalables doivent contribuer à la réussite de la mission de la 1^{ère} Armée : l'aménagement d'une ligne de défense par l'armée belge à hauteur de Gembloux et la résistance de cette dernière sur le canal Albert (Liège, Maastricht, Anvers). Or, l'armée belge n'a aménagé aucune défense et ne tient que quelques heures sur le canal Albert sa ligne de défense principale.

Le plan allemand :

Le plan von Manstein est adopté par Hitler le 18 février 1940, il déplace le centre de gravité de l'offensive allemande du nord vers le Sud. L'effort allemand se porte de la plaine belge à la forêt des Ardennes, à la charnière des armées alliées. Ce plan doit attirer l'attention des alliés en Belgique. La mission de la 6^{ème} Armée allemande du général REICHNAU et du XVI^{ème} Panzer Korps du général HOEPNER est de fixer les unités alliées en Belgique et de leur faire croire que l'effort allemand se portera au Nord du front.

La réussite de cette manœuvre de déception repose sur la vitesse et la violence de l'attaque qui doit porter sur la trouée de Gembloux. Le XVI^{ème} Panzer Korps reçoit la mission principale et doit percer le dispositif allié à hauteur de Gembloux.

Le VIII^{ème} Flieger Korps (40 appareils de reconnaissance, 130 chasseurs, 90 bombardiers et 190 bombardiers en piqué) du général von RICHTHOFEN est spécifiquement dédié au soutien tactique du XVI^{ème} Panzer Korps.

La bataille d'Hannut

Le plan Dyle-Breda prévoit que le corps de cavalerie du général PRIOUX doit se porter en une étape jusqu'à la ligne Wavre-Gembloux-Namur (trouée entre la Dyle et la Meuse), puis relancer le lendemain de 40 km plus à l'Est jusqu'à une ligne Tirlemont-Hannut-Huy. Au total, le corps de cavalerie devra parcourir de 120 à 150 Km sur 4 itinéraires, la 3^{ème} DLM progressant au Nord et la 2^{ème} DLM au Sud.

Du côté allemand, le XVI^{ème} Panzer Korps du général HOEPNER doit, après avoir atteint la Meuse et le canal Albert dans la région de Maastricht avec la 6^{ème} Armée, lancer une attaque entre l'Escaut et la Meuse, trouée naturelle vers la frontière française.

Le 10 mai à 10h00, le corps de cavalerie français, amputé de 15% de ses effectifs, franchit la frontière belge. Dans l'ensemble le déplacement du corps de cavalerie jusqu'à la ligne Tirlemont-Hannut-Huy s'effectue sans encombre et sous les encouragements de la population belge. Les régiments de reconnaissance (12^{ème} et 8^{ème} cuirassiers) ouvrent la marche, suivis des escadrons motocyclistes, des régiments de chars, des dragons portés et de l'artillerie. Le général PRIOUX installe sa ligne de défense principale entre Tirlemont et Huy pendant que les éléments de reconnaissance renseignent sur l'avancée du XVI^{ème} Panzer Korps dans la région de Maastricht. Le dispositif du corps de cavalerie est centré sur le village de Hannut avec la 3^{ème} DLM installée en coup d'arrêt entre Tirlemont et Hannut et la 2^{ème} DLM au Sud entre Hannut et Huy.

La réserve du corps (chars Hotchkiss du 1er Cuirassiers) est placée à Foix-Les Caves, 10 km en arrière de la ligne de front. Du côté Allemand, la prise d'une tête de pont sur la Meuse et le canal Albert s'est effectuée avec une rapidité surprenante. Au soir du 11 mai, le XVI^{ème} Panzer Korps renforcé de la 4^{ème} division de Panzers a progressé de 25 km à l'Ouest de la Meuse. Cependant, les unités sont encore très dispersées à cause de la destruction des ponts de Maastricht qui oblige les Allemands à utiliser des moyens autonomes pour franchir les fleuves.

Dans la nuit du 11 au 12 mai, les 2 adversaires savent que le premier choc sera pour le lendemain. Le 12 au matin, après le recueil des éléments de reconnaissance qui jalonnent l'avancée de la 4^{ème} Panzer, le premier choc se déroule à Hannut entre les dragons portés de la 3^{ème} DLM renforcés de chars Hotchkiss du 2^{ème} Cuirassiers et le bataillon de panzer de tête de la 4^{ème} Panzer. Sous le choc, les français reculent de 2 km jusqu'à leurs positions suivantes de Thisnes et Crehen. Les Allemands relancent leur attaque avec leurs Panzer II et Panzer III bousculant le point d'appui de Crehen. Une contre-attaque des chars Somua français du 2^{ème} Cuirassiers permet de rétablir la situation et stabiliser le front 3 Km à l'Ouest de Hannut le 12 au soir. Pour remplir sa mission, le général PRIOUX doit encore tenir jusqu'au 14 matin avant de se faire recueillir sur la ligne Wavre-Namur par la 1^{ère} Armée. Après les durs combats de la veille, la matinée du 13 reste relativement calme permettant ainsi aux Français de réorganiser leur nouvelle ligne de défense.

Du côté Allemand, le général HOEPNER sait désormais qu'il doit faire face à la 3^{ème} DLM dans la région de Hannut et à une autre DLM au sud. En revanche, l'efficacité des chars Somua inquiète les Allemands et commence à saper leur optimisme. HOEPNER profite de cette matinée pour ravitailler ses chars et préparer l'attaque suivante avec ses deux Panzer Divisionen appuyées par une partie du VIII^{ème} Flieger Korps de la Luftwaffe.

Cette attaque en force sur la 3^{ème} DLM sera accompagnée d'un flanc-garde face à la 2^{ème} DLM au Sud, mission confiée à des unités d'infanterie de la 6^{ème} Armée renforcées de pièces antichars. Dès la fin de la matinée, le détachement de flanc-garde allemand commence à multiplier les infiltrations dans les lignes de défense de la 2^{ème} DLM. Ces missions de fixation conduisent à de nombreux combats décentralisés qui atteignent leur objectif : fixer la 2^{ème} DLM. Dès lors la 3^{ème} DLM au Nord reste seule pour absorber le choc de tout le XVI^{ème} Panzer Korps. Cette attaque débute dès 11h00 avec une préparation par des bombardements des Stukas et de l'artillerie du Korps.

Puis à midi débute l'attaque générale, Au nord, la 3^{ème} Panzer Division avec ses 2 régiments de Panzer en attaque doit s'emparer de la ligne défendue par le 11^{ème} Régiment de dragons portés soutenu par un escadron du 1^{er} Cuirassiers. Cette ligne de défense qui court le long d'une petite rivière (la Petite Gette) est bien stabilisée et n'a pas été attaquée la veille. Après des très durs combats, les Panzer arrivent à percer la ligne française et à se déployer à l'Ouest de la coupure. Une contre-attaque du 1^{er} Cuirassiers permet de stabiliser la situation pour les Français.

Plus au sud, la 4^{ème} Panzer lance son attaque également vers 11h00 avec son infanterie en tête. Celle-ci est repoussée par les défenses françaises et les Panzer relancent l'attaque en début d'après-midi. Comme au nord, les dragons portés français en premier échelon lâchent prise progressivement. Une nouvelle contre-attaque d'un escadron de Somua du 1^{er} Cuirassiers permet de rétablir la situation.. En fin d'après-midi, vers 17h30, la 3^{ème} DLM sous la pression du XVI^{ème} Panzer Korps doit se replier en abandonnant ses chars endommagés et de nombreux prisonniers. Elle a perdu dans cet affrontement au moins 80 chars dont une trentaine de Somua. Plus au Sud, en dehors de l'axe d'effort allemand, la 2^{ème} DLM reçoit l'ordre de repli du corps de cavalerie vers 16h00. Cette unité étant toujours imbriquée avec les éléments de couverture allemands, elle effectue son repli à la faveur de la nuit. Au matin du 14 mai, le Corps de Cavalerie rétablit son dispositif à une dizaine de kilomètres à l'Est de la ligne Wavre-Gembloux. Après de nouveaux combats en avant du dispositif de défense de la 1^{ère} Armée, le Corps de Cavalerie, très éprouvé, reçoit son ordre de repli à 13h00. Sa mission a été pleinement remplie.

Bilan.

Bien qu'il soit difficile de comparer les pertes du Corps de Cavalerie et du XVI^{ème} Panzer Korps, un bilan brut au soir du 14 mai peut tout de même être dressé. Le Corps de Cavalerie a rempli sa mission au prix certes, de pertes importantes (170 chars français perdus et 176 pour les Allemands). Cela permettra à la 1^{ère} Armée de tenir sur sa ligne de défense les jours suivants en arrêtant l'offensive allemande. Ce sera la victoire de Gembloux. La 1^{ère} Armée ne sera obligée d'abandonner ses positions qu'en raison du succès de la percée allemande face à la 9^{ème} Armée plus au Sud. La bataille d'Hannut constitue donc un succès tactique français incontestable. Les Allemands, surpris par la défense française n'en remportent pas moins un succès opérationnel en fixant l'élite des armées françaises face à une manœuvre de diversion puissante et efficace.

Enseignements tactiques.

Au niveau de la 1^{ère} Armée : Le Corps de Cavalerie a été bien employé dans ses missions d'éclairage, prise de contact, coup d'arrêt et freinage. Cependant, l'engagement d'une unité blindée dans une manœuvre retardatrice engendre une augmentation des pertes définitives en matériel. Les véhicules endommagés qui auraient pu être récupérés sont irrémédiablement abandonnés sur le terrain.

Au bilan, cela inverse le rapport des pertes matériels-hommes entre les deux protagonistes. L'action des 2 DLM a été très bien coordonnée, mais il n'y a pas eu de manœuvre en conduite du corps d'armée (cas de la 2^{ème} DLM qui aurait pu intervenir au profit de la 3^{ème} DLM le 13). Le général PRIOUX cherche à limiter l'attrition de son corps de cavalerie dans le cadre de sa future mission et des ordres reçus. Le corps de cavalerie a manqué de moyens de renseignement dans la profondeur. Ce sont notamment les moyens d'observation aérienne du corps et de l'armée qui se sont révélés insuffisants. Même si le général PRIOUX semble correctement analyser la situation tout au long de la bataille, les renseignements dont il dispose sont trop imparfaits pour avoir, une vision d'ensemble et dans la profondeur, de la manœuvre ennemie.

En conclusion, en voulant préserver une de ses divisions, le général PRIOUX perd une occasion de neutraliser 2 divisions de Panzer et augmente significativement l'attrition de la 3^{ème} DLM qui supporte l'essentiel de l'effort ennemi. Par ailleurs, le transfert de la 1^{ère} DLM à la 7^{ème} Armée avant l'entrée en Belgique a privé le Corps de Cavalerie d'une réserve et donc d'un pion de manœuvre conséquent. Les DLM ont démontré une très bonne combativité et une excellente adaptabilité en créant spontanément des groupements interarmes de circonstance combinant l'infanterie portée, les chars, les moyens antichar et l'artillerie. Néanmoins, cette structure novatrice aurait pu avoir des effets décuplés si elle avait été anticipée dès le temps de paix.

Les unités françaises ont été particulièrement efficaces dans leurs missions défensives. En revanche, leur efficacité fut plus discutable lors des actions offensives ou des contre-attaques. Cela s'explique par l'incapacité de coordonner en conduite des actions offensives d'un niveau supérieur à l'escadron en raison de l'absence de moyens de transmission adéquats. Dès l'engagement, on assiste le plus souvent à une atomisation du combat au niveau de l'engin blindé. En définitive, les unités blindées françaises, en dépit de la supériorité de leur matériel et du mordant des équipages, démontreront une plus faible capacité de manœuvre faute de moyen de communication entre chars

Enseignements techniques.

Ce premier affrontement de chars, révèle la supériorité du blindage et de l'armement des chars français (Somua S35 comme H35 et H39). En revanche, le manque de moyens de transmission et les sous-dimensionnement de l'équipage en tourelle les rend beaucoup moins manœuvrants que leurs adversaires allemands. La supériorité de l'artillerie française est compensée par les capacités d'appui de la Luftwaffe. Les divisions françaises ont un manque structurel de pièces anti-aériennes. Dans cette bataille, l'efficacité de la Luftwaffe restera cependant limitée et moins décisive qu'à Sedan.

Les opérations sur le terrain à partir de la bataille d'Hannut.

11 mai : La ligne fortifiée du canal Albert est enfoncée en son point le plus sensible par la chute du fort d'Eben-Emael durement éprouvé la veille par la destruction de ses tourelles principales exécutées par des aéroportés allemands utilisant un explosif inconnu des alliés : les charges creuses.

Des opérations aériennes sont menées contre les forces françaises.

DE GAULLE est nommé commandant par intérim de la 4^{ème} division cuirassée.

Les 12 et 13 mai, les attaques aériennes se multiplient ponctuées par la percée allemande de Sedan. Néanmoins, la chasse française s'est illustrée dans les 3 derniers jours : 854 sorties, 143 victoires, 24 pilotes tués, 23 légèrement blessés (dont 2 prisonniers) et 21 parachutés indemnes.

Le 14 mai, ce qui reste des bombardiers est jeté dans la bataille de Bazeilles de jour, d'une façon suicidaire.

Le 15 mai, la reine de Hollande quitte la capitale La Haye pour l'île de Walcheren, dans le delta Escaut-Rhin, où elle espère se réfugier, Mais cette île étant en passe d'être occupée par l'armée allemande qui se rabat sur la gauche de l'armée belge en pleine retraite, la reine embarque sur un bateau britannique, pour être emmenée en Angleterre.

L'armée belge a dû quitter le canal Albert pour éviter d'être disloquée par les pointes offensives des chars allemands et pour rester en communication avec les troupes britanniques. Les Belgo-Britanniques vont prendre position dans la région de Louvain (qui a été durement bombardée), tout en s'appuyant sur la ligne KW où les Français viennent se positionner après la percée de Sedan et le franchissement de la Meuse.

Bruxelles, où les principaux ponts ont sauté, est alors occupée.

Le 16 mai, les Allemands progressent vers la Somme. De GAULLE contre-attaque avec la 4^{ème} division cuirassée mais ne peut stopper l'offensive ennemie sur l'Oise. Il jette cependant une perturbation dans le flanc gauche de l'ennemi, reconquiert provisoirement quelques kilomètres de terrain et ramène une centaine de prisonniers, appliquant la théorie des masses cuirassées qu'il avait développée dès les années trente et que les Allemands utilisent depuis le 10 mai.

Le 17 mai, l'Oise est franchie. Bilan de la chasse du 17 au 22 mai : 1 360 sorties, 128 avions abattus, 17 tués, 20 blessés, 24 parachutés indemnes.

Le 20 mai, deux escadrilles de l'Aéronavale décollent (de Berck et d'Alprech) pour faire sauter le pont d'Origny-Sainte-Benoîte sur le canal de la Sambre à l'Oise. Les 14 avions attaqueront séparément les Messerschmidt et feront sauter le pont malgré la Flak allemande, les combats sont terribles et les appareils rentreront criblés d'éclats. En même temps, l'Aéronavale attaque avec vigueur les chars de la 2^{ème} Panzerdivision, au sud de Boulogne.

Le 23 mai, les armées du nord sont coupées du reste du dispositif établi le long de la Seine, par l'avancée des panzers, et malgré les attaques de la chasse qui infligent, dans la vallée de la Somme, des pertes sérieuses aux colonnes blindées allemandes.

Le 24 mai, DE GAULLE prend la direction d'Abbeville pour attaquer la tête de pont établie par les Allemands au sud de la cité et qui sera réduite des trois quarts au terme de combats qui se poursuivront jusqu'au 30 mai. Ces succès sont coûteux en hommes et en matériels, et s'ils contribuent à sauver l'honneur, sont incapables de modifier le cours des événements. La retraite des troupes britanniques de Belgique va découvrir la droite de l'armée belge qui va se battre seule sur la Lys.

Le 28 mai, **reddition de l'armée belge**, il s'agit d'un acte signé par le chef d'état-major adjoint des troupes sur le terrain. Ce n'est donc pas un armistice politique et une partie des troupes de rappelés belges en France, ainsi que les aviateurs et les troupes du Congo resteront prêts à continuer la guerre sous l'autorité du gouvernement belge, nanti de tous les pouvoirs et qui quitte le pays pour gagner la France. Cependant, le roi des Belges LÉOPOLD III, faisant passer sa qualité de chef de l'armée - qu'il exerce effectivement sur le terrain - avant sa fonction royale, décide de se livrer à l'ennemi avec ses soldats, invoquant qu'il ne peut paraître abandonner ceux-ci en quittant le territoire national. Il n'exerce, dès lors, plus aucun pouvoir politique afin de ne pas se compromettre avec les nazis et devient un général prisonnier solidaire de ses hommes.

Le 26 mai, début de l'opération Dynamo. Devant l'avancée des troupes allemandes, Winston CHURCHILL décide de rapatrier les troupes anglaises en Angleterre.

Du 27 mai au 4 juin l'Opération Dynamo est organisée sous la menace de plus en plus pressante de l'ennemi. Elle se conclut par l'évacuation inespérée à partir du port de Dunkerque et des plages de la ville vers le Royaume Uni de 224 686 Britanniques et 121 445 soldats français et belges. La RAF assure un minimum de couverture aérienne pour cette opération et abat 140 appareils de la Luftwaffe. Les Britanniques ne perdent, dans le même temps, que 80 avions.

Le 24 mai, le War Office anglais ordonne le retrait du matériel lourd à partir du Havre. et décide en parallèle de rapatrier ses troupes au nord d'Arras. De ce fait, WEYGAND ne peut plus exécuter son plan d'offensive. Le 25 le War Office ordonne le retrait sur Dunkerque. Les Anglais avaient songé à cette possibilité très tôt, et commencé à organiser cela dès le 19 mai. Churchill avait approuvé un plan consistant à réunir un grand nombre de navires de toutes tailles vers les ports français. L'amiral Bertram RAMSAY avait alors réquisitionné une flotte de 126 navires. Le 26 mai à 18 heures 57, commence l'opération « Dynamo » qui paraît alors n'avoir aucune chance. On prévoit 45 000 hommes en deux jours mais il n'y en aura le premier jour que 7 669. Le second, le chiffre est porté à 17 804. Mais cela reste très inférieur aux prévisions les plus pessimistes.

De plus, les Allemands sont encore présents. Même si les forces de surface n'interviennent pas, les sous-marins (U-Boote) et les S-Boote (Schnell-Boote) feront des sorties. Mais ce sera la Luftwaffe qui portera l'effort principal. En effet, le 27 mai, 30000 tonnes de bombes incendiaires seront larguées sur la ville. Les Stukas s'acharneront sur les navires. Les soldats embarquant seront mitraillés. Les opérations de jour seront rapidement annulées. Enfin, les Allemands largueront des mines magnétiques. Les Anglais ne seront pas en reste et les Spitfire et Hurricane abattront 133 avions allemands. Heureusement pour les Alliés la mer d'huile favorisera l'opération qui durera 9 jours, et le plafond relativement bas gênera les mouvements de la Luftwaffe.

Deuxième élément, les Panzer se sont arrêtés. Depuis le 24 mai, la ligne Lens-Aire-Gravelines n'a été traversée par aucun char. Les Panzer sont exténués et ont atteint les marécages des Flandres. C'est donc à la Luftwaffe de GÖRING de donner le coup de grâce. Dans le même temps, Weygand se rend compte qu'il ne peut plus contre-attaquer. Il ordonne donc à ses armées du nord de se replier. Le but est maintenant de former une tête de pont solide soutenue par la mer.

La situation empire le 27 mai, les Panzer repartent à l'assaut vers la Somme et l'Aisne. Ils ne sont alors plus qu'à 8 kilomètres de Dunkerque et pilonnent la ville avec leur artillerie. La position alliée s'étend sur plus de 100 kilomètres de profondeur pour 40 kilomètres maximum de largeur. Petit à petit, les Allemands continuent à avancer et menacent de couper les Alliés de la mer. Le 29 mai, Weygand ordonne le repli général et abandonne l'idée d'une tête de pont. De ce fait, les Anglais abandonnent l'arrière-garde française. Le 28 mai, 6 divisions de la première armée sont encerclées près de Lille. Elles se rendront le 31 mai après une lutte féroce, ce qui donne un répit à Dunkerque.

Le 30 mai au soir, les derniers Anglais ont rejoint la tête de pont, encombrée de matériels abandonnés. La Luftwaffe ne parvient pas à stopper l'opération Dynamo. Peu à peu, les évacuations deviendront plus importantes. Le 29, partiront 47 310 hommes, 53 823 le 30, puis 68 014 le 31. Ils seront débarqués à Douvres. Pour ce faire, les Britanniques usent d'une logistique impressionnante. Il existe aussi d'autres points d'évacuation à l'est de Dunkerque. La Royal Navy fait appel à toutes les embarcations disponibles et à tous les hommes (pêcheurs, retraités ...). De plus, 300 navires de guerre et de commerce français participent activement à l'opération.

Le même jour, se tient une rencontre à Paris entre Churchill, Weygand et Reynaud. Pour le premier, la France est virtuellement vaincue. FALGADE, commandant les troupes de défense du périmètre de Dunkerque, se bat avec acharnement et bravoure. Mais vite on se rend compte que ce sont les Français qui sont la dernière ligne de défense. À 3 contre 1, les Français résistent et même si les Allemands progressent, ils ne percent pas. Entre le 3 et le 4 juin, l'arrière-garde française est embarquée, tandis que les Allemands pénètrent dans les faubourgs de Rosendaël. L'organisation anglaise est une fois de plus exemplaire : les navires doivent aller si vite qu'ils ne jettent pas d'amarres.

À 3 heures 30, le dernier navire appareille. Ainsi, même si 30 000 Français n'ont pas été évacués et sont restés sur la plage, 342 618 franco-anglais auront été sauvés (1/3 de Français). Mais les pertes auront été lourdes : 2% des soldats embarqués ont été tués, 250 navires coulés

(sur 860), dont 6 destroyers sur 39, 5 torpilleurs et deux contre-torpilleurs français. Dunkerque est un exploit de logistique et de courage. Mais 3 armées françaises ont été détruites, tout comme l'armée belge, et le corps expéditionnaire anglais. En chiffres, les Alliés ont perdu 1 200 000 hommes dont beaucoup de prisonniers, tandis que les Allemands comptent 10 255 tués, 8 543 prisonniers et 42 523 blessés

Le 31 mai, Lille tombe. Les 1^{er} et 2 juin, un bombardement allemand sur Marseille tue 32 civils et en blesse une soixantaine. Lyon est également attaqué.

Le 3 juin : Opération «*Paula*» de la Luftwaffe qui bombarde les environs de Paris, les aérodromes en particulier : 254 morts et 652 blessés à Paris. Les usines de Billancourt sont touchées. Les pertes allemandes et françaises s'équilibrent (30 avions perdus de part et d'autre). Ce n'est pas un franc succès pour la Luftwaffe.

Le 5 juin, remaniement ministériel : le général DE GAULLE est nommé sous-secrétaire d'État à la Défense nationale et à la Guerre. Il multiplie dès lors les navettes entre Londres et Paris pour tenter de décider les Britanniques à maintenir leur effort en France

Le 6 juin : Attaque des Allemands sur la Somme, occasionnant un effondrement de la ligne de défense française, «*ligne Weygand*», en appui sur la Somme et sur l'Aisne. La défaite française est maintenant inéluctable.

Le 7 juin, les Britanniques consentent à remplacer les pertes des trois escadrilles de chasse restées en France. Un des quatre avions Farman quadrimoteurs, le Farman F.223 «*Jules Verne*» long courrier de l'Aéronavale française, décolle à 15 h 30 de Bordeaux-Mérignac (Gironde). Il part bombardier Berlin, piloté par le capitaine de corvette DAILLÈRE. Il y arrivera en remontant vers le Pas-de-Calais puis via le Danemark. Il parviendra à son but à minuit. Il larguera 8 bombes de 200 kg et 30 bombes incendiaires. Il regagnera sa base sans être inquiété, le 8 juin au matin

Le 8 juin, le front français est totalement disloqué. C'est le début du débat en France sur «*pour ou contre la poursuite de la guerre ?*» L'exode des civils français du nord vers le sud s'intensifie. Paris se vide en cinq jours.

Appel désespéré du général VUILLEMIN pour obtenir un appui aérien des Britanniques. Transfert d'une escadrille britannique au Mans, puis arrivée en France, dans l'après-midi, de deux escadrilles supplémentaires. Les autorités britanniques rappellent à leurs alliés français que, en plus, 12 escadrilles de chasse et 8 de bombardiers opèrent au-dessus de la France et sur la Manche depuis le Royaume-Uni.

Le 9 juin, la ville de Rouen est occupée.

Le 10 juin, le président de la République, Albert LEBRUN, et le Gouvernement français quittent Paris en direction de Tours, le château de Cangé puis Bordeaux.

L'Italie déclare la guerre à la France et au Royaume-Uni. À partir du 10 juin, la guerre est virtuellement terminée. L'armée française est en retraite sur toute la largeur du territoire, sans réserves. Toutes les divisions sont désorganisées et mélangées à des milliers de réfugiés. Le 12 juin, Weygand annonce au conseil des ministres que la guerre est perdue et que «*la cessation des hostilités s'impose*».

Capitulation de la Norvège : Les Polonais de la deuxième division de chasseurs sont mis à la disposition de l'armée française.

Le 11 juin, attaqué par l'aviation allemande, le *Niobé* coule non loin du Havre, faisant au moins 800 victimes. Le 13 juin, Paris, vidée de ses habitants, est déclarée ville ouverte. Tout combat y est interdit. Cet interdit ne concerne que Paris *intra-muros*, et le harcèlement des troupes allemandes se poursuit en banlieue, malgré les protestations des autorités allemandes.

Le 14 juin, les Allemands entrent dans Paris ; la ligne de progression allemande va de Provins à Rambouillet en passant par Corbeil, nettement au sud de Paris. À 7 h 30 du matin, signature d'un cessez-le-feu autour de Paris, sous menace de bombardement de la capitale. Retrait de tous les drapeaux

français au fronton des édifices, immédiatement remplacés par des drapeaux à croix gammée. Même les drapeaux historiques des Invalides sont saisis.

Après une protestation des conseillers municipaux de Paris, le drapeau géant à croix gammée qui flottait depuis le matin sous l'Arc de Triomphe est retiré dans la soirée.

Aucune parution de journaux à Paris. Pour informer les quelques Parisiens encore présents en ville, des voitures diffusent des messages par haut-parleur. Le message commence ainsi : « Les troupes allemandes occupent Paris ». Toute circulation est désormais interdite dans Paris entre 21 heures et 5 heures du matin. Paris se met à l'heure de Berlin.

Le 16 juin, Reynaud démissionne, espérant peut-être que Lebrun (président de la République) le rappellerait dans un nouveau cabinet dont seraient éliminés tous les partisans d'un arrêt des combats. Mais c'est PÉTAIN qui est appelé. Ce dernier fait tout pour communiquer avec l'Allemagne et l'Italie. Le 17, PÉTAIN annonce à la radio : « L'heure est venue de cesser le combat ». Le 21, à Rethondes, une délégation française « prend connaissance des conditions d'armistice ». Elles seront signées le lendemain.

Les garnisons de la Ligne Maginot ne déposeront les armes que début juillet. Dans les Alpes et sur l'Isère, la 6^e armée (général OLRYS) se bat jusqu'au 25, moment où les Italiens et les Allemands la prennent à revers.

Le 18 juin 1940, DE GAULLE fait, à la BBC, un discours qui fera date, pour que la France continue le combat. Mais il est seul. L'armistice entre la France et l'Allemagne est signé le 22 juin à 18 heures 30 en forêt de Compiègne, dans le wagon de l'armistice de 1918.

Bien que la campagne de France n'ait duré que 45 jours, l'armée allemande a détruit 8 divisions hollandaises, 22 belges, 9 britanniques et 94 françaises. Les armées britanniques ont pu être rembarquées mais tout leur matériel est resté aux mains des Allemands. Toutes les côtes, de la Norvège au golfe de Gascogne, sont occupées par les forces allemandes. C'est donc une victoire incontestable de l'Allemagne.

Une fois de plus, la Blitzkrieg a montré son efficacité. Poussé par le temps, Hitler a dû chercher rapidement la décision et a pour cela forgé une puissante machine de guerre. À cela s'ajoute un plan audacieux qui a créé la surprise initiale. Mais il ne faut pas oublier que la France s'est battue et bien battue. Les Français eurent 90 000 tués (soit autant que lors des six premiers mois de la Première Guerre mondiale), 200 000 blessés et 1,9 million de prisonniers. Les Allemands, eux, dénombrent 27 000 morts, 120 000 blessés et 18 000 disparus. Les Belges perdirent 7 500 hommes et les Anglais 3 500.

Propos recueillis par le LCL (h) Roger LAFONTA

Les transmissions françaises et la défaite de 1940

Lieutenant-colonel Vincent ARBARETIER¹

En mai 1940, il faut tout d'abord reconnaître, que s'il existait des moyens de transmissions regroupés au sein des différentes armes : artillerie, infanterie et cavalerie, il n'existait pas à proprement parler d'arme des transmissions. Cette arme ne fut créée en France qu'après la défaite de 1940, en 1942, et les transmetteurs, dont j'ai fait partie depuis presque 40 ans, furent encore des sapeurs télégraphistes jusqu'en 1942. Avant 1942, les transmissions étaient soit réparties à l'intérieur des corps de troupe, soit traitées comme une subdivision de l'arme du génie depuis que le général Ferrié, dont nous reparlerons par la suite, avait transformé le 8^e régiment du génie en unité de génie télégraphiste. Toutefois, au-delà de l'arme, il y a aussi le concept d'emploi et là aussi, pas de miracle, le concept d'emploi du commandement (ou plus exactement de l'appui au commandement) était là aussi complètement inexistant en France, tant dans sa globalité que dans les différents règlements d'emploi des autres armes : l'infanterie, la cavalerie ou l'artillerie. Toutefois, ce n'est pas au manque d'imagination de nos officiers et de nos doctrinaires que ce manque était imputable, mais il semble bien que ce fut aussi et surtout au manque de ressources financières à une époque où les crises se succédaient et où notre pays ne se considérait pas (au contraire de l'Allemagne depuis 1935) en économie de guerre.

C'est ainsi que, constatant que l'historiographie consacrée à cette époque n'avait pratiquement pas traité cet aspect de la défaite française, j'ai eu l'impression que l'inorganisation des forces françaises tenait surtout à l'inexistence d'un système de commandement digne de ce nom. L'absence d'un réel système de commandement avait d'ailleurs pour conséquence essentielle l'inexistence d'un outil structuré de commandement qui aurait pu être une arme des transmissions bien réelle et dont l'emploi aurait été clairement défini, à l'image de celui des autres armes. En effet, outre les moyens déployés, l'armée de terre allemande semblait, quant à elle, avoir tiré les leçons de l'échec des percées de juillet 1918, en adaptant sa doctrine de commandement à la mobilité requise par une guerre de mouvements. Les Français, au contraire, semblaient avoir caractérisé leur doctrine de commandement par un schéma défensif et statique où les chefs se tenaient à l'arrière, loin de leurs troupes au contact.

Le système de commandement français n'avait guère fondamentalement évolué depuis 1918, dans la mesure où les chefs français de 1940 continuaient à penser et à mener la guerre comme à la fin de la Première guerre mondiale.

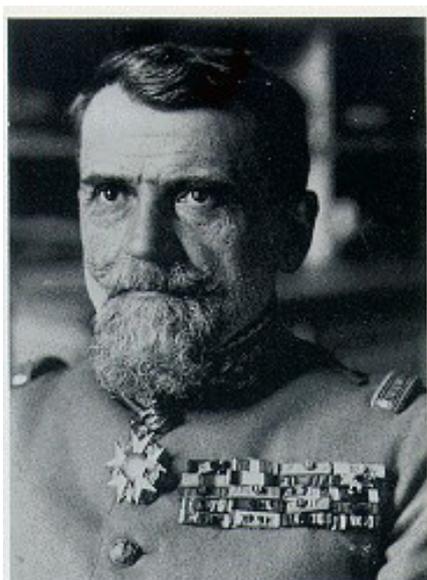
Au contraire, les chefs allemands (devenus en 1940 des « chefs modernes² ») possédaient des moyens de commander qui leur permettaient d'apprécier la situation et d'y réagir en conduisant la manœuvre en « temps quasi réel ».

Les armées françaises victorieuses de 1919 avaient suivi les progrès techniques des nouvelles armes en les adaptant à leur stratégie et à leur tactique³. Sur le plan des télécommunications, la téléphonie et la télégraphie avaient fait leur apparition et l'artillerie, notamment, utilisait le téléphone pour régler ses tirs en liaison avec des observateurs situés au plus près des lignes ennemies. L'acheminement des renseignements concernant la situation tactique se faisait aussi par voie téléphonique ou télégraphique. Le général Ferrié fut le principal instigateur, voire le fondateur, de ce service des transmissions. Polytechnicien, ingénieur et passionné par le monde de l'électronique, cet officier incita l'armée française à mettre en pratique les découvertes qui venaient d'être faites en matière de télécommunications. Ainsi, après la victoire, ce fut encore lui qui fut à l'origine des principaux programmes d'armement dans ce domaine.

¹Auteur de *l'école de la guerre : Sedan 1940 ou la faillite du système de commandement français (Economica, Paris, 2012)*

² ou des « meneurs d'hommes » d'après l'historien Yves Durand dans son Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

³ Cf Colonel Goya, op.cit.



Général Ferrié (1868-1932)

Concernant le début des transmissions françaises, c'est en **1888 qu'une direction de la télégraphie militaire**⁴ avait été créée pour être rattachée au génie, car **il fut considéré qu'une arme savante**⁵ **comme le génie était nettement qualifiée pour prendre en charge des techniques nouvelles**. Le même argument fut d'ailleurs avancé quand l'aérostation et l'aviation naissante furent confiées au génie.

On comprend dès lors que le moyen technique de commander des hommes au combat a été d'emblée relégué au Génie, entre les moyens de franchissement et les fortifications. Aucune intégration de ces techniques ne fut réellement faite par le haut-commandement français.

Le 24^e bataillon du 5^e régiment du génie devint ainsi en 1900 la première unité spécialisée dans les transmissions et une école destinée à former le personnel fonctionna dès 1899 au mont Valérien. ... **Le 8^e régiment du génie fut créé en 1913** et donna un an plus tard naissance à une centaine de détachements prévus lors de la mobilisation.

Ainsi, on veilla tout de même à l'installation de ces nouveaux matériels au sein des postes de commandement français : les grandes unités se trouvèrent ainsi pourvues du personnel et du matériel nécessaire pour se relier au réseau téléphonique des PTT et pour compléter cette liaison par la **pose de quelques lignes de campagne**. C'était là l'essentiel des moyens de transmission et **la radio n'était prévue qu'à l'échelon des armées et du commandement en chef**.

On remarque que la radio, avant et durant la première guerre mondiale n'était utilisée que comme moyen de secours et non comme moyen principal de commandement. On peut expliquer cela par la crainte d'être intercepté par des stations d'écoute ennemies qui obsédait de nombreux grands chefs militaires de cette époque⁶.

En outre, il existait d'autre part une distinction qui subsiste toujours, entre **les liaisons du commandement intéressant les grandes unités et les liaisons internes aux Armes combattantes...**

Il est important de constater, en effet, qu'à partir de 1914, il existera des transmetteurs spécialistes d'armes appartenant aux armes d'origine dont ils concouraient à permettre le commandement des systèmes d'armes (artillerie, aérostation, infanterie et cavalerie), ceux qu'on appellerait actuellement les transmetteurs du corps de troupe, et, par ailleurs, des sapeurs télégraphistes qui étaient responsables de l'armement en transmissions des postes de commandement des grandes unités : brigades à groupes d'armées : GA.

⁴ In Pierre Rocolle, *La guerre de 1940 'les illusions novembre 1918 – mai 1940'*

⁵ Il faut se rappeler que les armes savantes étaient le « royaume » des polytechniciens aux képis noirs par opposition aux armes de mêlée telles que la cavalerie, l'infanterie où excellaient les Saints-Cyriens.

⁶ D'autant qu'on sait qu'à Tannenberg, les Allemands ont intercepté des messages en clair des Russes leur indiquant des renseignements utiles sur leur déploiement. Les généraux Hindenburg et Ludendorff n'ont pas laissé passer l'occasion d'y remporter une des plus grandes victoires allemandes de la 1^e GM.

Bref les transmissions durent satisfaire des besoins d'autant plus considérables que la guerre des tranchées entraîna un énorme développement des réseaux téléphoniques en même temps que la multiplication des liaisons radiotélégraphiques...Il en résulta un **accroissement considérable des effectifs, qui atteignirent 55 000 hommes et un millier d'officiers à la fin des hostilités.**

En effet, la Première Guerre mondiale multiplia les moyens techniques de commandement liés aux évolutions des sciences et le téléphone fut, en France, notamment une fois que les fronts se furent stabilisés, les principaux moyens de communication.

En 1919, le général Ferrié, un des artisans de la victoire, était à la tête des « transmissions », subdivision d'arme du génie. Il eut d'abord le titre d'inspecteur général, puis à partir de 1928, de « commandant supérieur des troupes et services des transmissions »⁷.

Dans ses fonctions, le général Ferrié avait sous ses ordres la « Direction des Matériels de la Télégraphie Militaire », avec deux établissements centraux celui du « Matériel Téléphonique » et celui du « Matériel Radio ». En 1928, fut créée la « Section d'étude des matériels de Transmissions », distincte de ces deux établissements fusionnés en 1935 en un seul : « l'Etablissement Central du Matériel des Transmissions »

Ainsi, les transmissions de l'armée française en 1919, sont toujours l'une des composantes de l'arme du Génie. Alors que les Britanniques vont créer une arme des transmissions en 1920, les Français vont conserver une vision à la fois très statique du commandement de leur armée de terre, et aussi mettre en avant les contraintes de gestion de temps de paix sur les exigences techniques de la guerre de mouvement.

Toutefois, les **transmissions françaises avaient beaucoup évolué** entre 1914 et 1918, comme l'a écrit plus tard un certain lieutenant-colonel de Gaulle⁸ :

« Sur l'évolution des transmissions françaises entre 1914-18 : Pour 2000 téléphones au début de la guerre, nous en mettrons en œuvre 350 000 ; pour 2000 piles, 3000 000 ; pour 600 km de câbles, 2 000 000. Pour 50 postes de TSF, 30 000, avec 300 000 accumulateurs. Au moment de l'armistice nous aurons en action plusieurs milliers d'appareils- radio à ondes entretenues, quand les Allemands en seront encore à expérimenter les leurs ».

L'industrie de l'armement française en matière de télécommunication, à l'instar de celle des chars et des avions, ait été particulièrement dynamique. Mais en a-t-on pour autant déduit une doctrine de commandement ? Si le besoin s'en est fait ressentir, il semble toutefois que cette doctrine de commandement ait été ajournée, faute de crédits financiers suffisants.

De fait, dans le rapport⁹ du 27 juin 1919 fait à Clémenceau par le général major général de l'armée, on peut également lire :

*« L'expérience de la guerre a conduit à **développer d'une façon considérable les divers moyens de transmissions**, à en créer de nouveaux, à les coordonner entre eux de façon à permettre au commandement, à tous les échelons d'être renseigné et de donner des ordres ».*

En conséquence,

« le service télégraphique aux armées qui disposait de moyens principaux, télégraphique, téléphoniques et TSF, a eu à étendre son action technique jusqu'aux corps de troupe et aux différents services, à se tenir en liaison étroite avec eux pour connaître leurs besoins, les doter d'un matériel nécessaire et diriger l'instruction de leurs spécialistes.

Ce service télégraphique aux armées est ainsi devenu un service de transmissions (aux armées) ayant au GQG, un organe centralisateur : la direction du service télégraphique aux armées, elle-même, chargée d'uniformiser les méthodes, de fixer les doctrines, d'orienter dans le sens des besoins qui se manifestaient au cours des opérations, les études relatives à la fabrication des divers matériels de télégraphie proprement dite et de signalisation.

Par conséquent, il est paru indispensable de maintenir dans l'armée de pied de paix le principe

⁷ Cf les programmes d'armement français (1920-1939) du contrôleur général des armées Hoffmann.

⁸ In *la France et son armée.*

⁹ Carton 7N 3980 (SHD).

d'une organisation qui a fait ses preuves et d'en venir, comme l'on fait les armées alliées et étrangères, à une centralisation de la totalité des moyens de transmissions.

Une conférence sous présidence du major général des armées eut pour but de confier au général inspecteur des services télégraphiques militaires le rôle rempli en temps de guerre par le directeur du service télégraphique aux armées. Cet officier général porterait le titre d'inspecteur général des services de télégraphie militaire et des transmissions¹⁰.

« Il assurera sous la dépendance de la direction du génie :

I) a- le commandement des troupes de sapeurs télégraphistes, sapeurs colombophiles des établissements centraux du matériel de la télégraphie militaire, de la radiotélégraphie militaire dans les conditions prévues par le général commandant le génie d'une région (décret du 4 octobre 1875).

b- L'inspection des écoles au centre d'instruction du personnel de la télégraphie militaire de 2° ligne.

II) Chargé de l'inspection technique du personnel des corps de troupe toutes armes affecté au service des transmissions et des centres d'instruction de ce personnel.

-Ses rapports seront communiqués par l'EMA (3° Bureau) aux directions intéressées.

III) Il est chargé de l'étude des questions de toute nature concernant le fonctionnement du service des transmissions et dispose à cet effet de 5 officiers (Télégraphie, Radiotélégraphie, et Colombophilie).

-Il reçoit de l'EMA les directives nécessaires et est accrédité en permanence auprès des sections techniques des différentes armes ou services pour examiner les questions dans lesquelles sont engagées les études concernant le matériel de transmissions et examine l'exécution.

-Il est qualifié pour présenter aux directions les observations qu'il juge devoir faire, les rapports des sections techniques lui sont communiqués avant d'être transmis au ministre. »

Cette note était signée Georges Clémenceau, Président du Conseil et Ministre de la Guerre.

Le 9 octobre 1919, Le Président du Conseil propose à l'Inspecteur Général Maistre, puis Guillaumat une étude intitulée : *Projet de refonte de l'instruction sur les liaisons et sur les transmissions* ; cette note prend pour référence l'*Instruction du 8 décembre 1917*.

La Conférence du 22 avril 1920 sur la réorganisation des transmissions, avec le général Duval sous-chef de l'EMA, le général Sérigny, et le général Ferrié Inspecteur des services de la Télégraphie et des Transmissions n'aboutit toujours pas sur la création d'une arme des transmissions. Le 4 février 1920, les services du Chiffre et de la Cryptographie sont pourtant rattachés au service des transmissions. Le 7 avril 1920, l'organisation de la section chiffre du GQG¹¹, des GA¹² et des armées est définie dans le cadre du service des transmissions.

Dans une note de l'EMA (état-major des armées) - 3° Bureau, on entrevoit l'évolution possible des Transmissions ; quatre hypothèses y sont envisagées :

-1. Un changement d'appellation ;

-2. La suppression de la dépendance des transmissions à l'égard de la direction du Génie et son rattachement direct à l'EMA¹³.

-3. L'attribution au chef du service des Transmissions de l'autorité sur la direction du service du Matériel, et par son intermédiaire, sur les établissements secondaires.

-4. L'affectation à l'organe directeur d'un personnel officier toutes armes.

La question suivante est posée : **Faut-il opter pour la deuxième solution à une époque où l'on envisage la suppression des directions d'armes ?**

Ceci impliquerait en effet la réorganisation totale de la direction centrale.

¹⁰ Cette centralisation n'allait toutefois pas conduire à la création d'une nouvelle arme.

¹¹ Grand Quartier Général.

¹² Groupes d'Armées.

¹³ État-major des Armées.

L'EMA estime que l'organisation du Service des Transmissions du 27 juin 1919 est satisfaisante :

1. L'inspecteur exerce une action directe sur les troupes spécialisées.
2. Il est chargé de l'inspection technique du personnel, des transmissions des troupes toutes armes ainsi que des centres d'instruction.
3. Il est accrédité auprès des services techniques pour intervenir dans les études, l'élaboration des règlements, du point de vue des Transmissions.

En cas d'échec, on pourrait réaliser une inspection des Transmissions, l'EMA étant l'organe de commandement, et une direction des transmissions ou une sous-direction, en serait l'organe d'exécution.

Trois ans plus tard, une note¹⁴ de l'EMA précise ce qu'est le rôle du Service des Transmissions :

« *Le service des transmissions, en cas de mobilisation, comporte la mise en œuvre :*

1- de formations techniques et de personnels de différentes armes, utilisant un matériel conçu et fabriqué spécialement en une de ses applications temps de guerre, l'échelonnement de ces formations et de ces personnels s'étend du GQG jusqu'au contact immédiat de l'ennemi...

2- d'une partie des personnels et des matériels des administrations civiles qui restent maintenus sur place (réseau télégraphique, TSF).

Le service est avant -tout militaire et fonctionne sous les ordres directs du commandement à tous les échelons et au profit des opérations militaires (comparaison avec le service des transports).

Les Transmissions de l'Armée du Rhin sont ainsi aux ordres du directeur général des communications et du ravitaillement aux armées. »

En janvier 1923, on observe la création de **la section transmissions du 3^e Bureau**¹⁵.

1^{er} Bureau : organisation et mobilisation.

2^e Bureau : Rechercher les transmissions des nations étrangères ; contrôle postal et des transmissions en temps de guerre.

3^e Bureau : Rédaction des directives d'emploi des ressources.

4^e Bureau : utilisation des ressources en temps de guerre.

L'Organisation des unités de Transmissions est fixée par une note rédigée en 1925¹⁶: on y trouve décrite l'organisation des transmissions aux armées, à chaque échelon (GQG, GA, Armée, Corps d'armée et Division) et l'existence simultanée de deux organes : la direction du service, et les unités d'exécution.

À chaque échelon, il y a une **double subordination** pour le chef de service, tactique, au niveau du commandant de la grande-unité et technique, au niveau du chef des transmissions de l'échelon supérieur.

Toutefois cette centralisation des moyens de commandement au sein d'une même sous-direction du génie ne donna pas les résultats escomptés, en terme d'entraînement et d'aptitude opérationnelle des transmetteurs, sapeurs télégraphistes ou transmetteurs des armes.

Au début des années 20, les rapports d'inspection sont éloquentes en soulignant les insuffisances constatées lors des visites, tant dans l'interarmes, que dans le Service des Transmissions.

Ainsi, le *rapport d'inspection de 1922* est parfaitement explicite quant **au manque d'instruction des cadres et de la troupe** ; on y constate :

¹⁴ Note du 1^{er} juin 1923.

¹⁵ 1923 : répartition des attributions de l'administration centrale en matière de transmissions.

¹⁶ Mémento des commandants de transmissions (COMTRANS) des grandes unités de mars 1925 (carton 7N-3981).

« *La mauvaise instruction des cadres de carrière ; les personnels de l'infanterie et de la cavalerie employés aux transmissions ne sont pas les meilleurs ; le matériel est mal entretenu ; les résultats sont à peu près convenables (en téléphonie) mais insuffisants en LAS¹⁷, TSF¹⁸ et TPS¹⁹. En effet, il semblerait qu'il y ait pénurie d'instructeurs qualifiés* ».

D'où un rapport d'inspection le 2 avril 1924 au général inspecteur de la cavalerie.

Au plan de la doctrine, de 1920 à 1937, il n'y eut pas comme outre-Rhin de « révolution doctrinale ». En 1937, une note, ainsi, est éditée par l'EMA sur le fonctionnement des Transmissions et précise le rôle important joué par la téléphonie :

« *En montagne, comme en plaine, la téléphonie constitue la base de l'organisation des transmissions ; seul le téléphone permet de relier deux postes entre eux, quel que soit leur éloignement et d'établir de faciles communications bilatérales. En artillerie, notamment, le téléphone est nécessaire.* »

La radio est toujours considérée comme un moyen de secours, et cette note relève de nombreuses insuffisances par rapport à la théorie :

« *Ce sont des réseaux à ondes courtes entretenues, reliant la division, au corps d'armée, aux divisions voisines et à l'aviation.*

Ces réseaux n'ont pas été organisés ; le poste E13 n'a pas été livré (postes E10 bis insuffisants en montagnes).

Les réseaux à ondes amorties de l'avant ont un faible rendement.

Onde de télégraphie par le sol (en montagne). »

Le rapport d'inspection des Transmissions au général Georges²⁰ n'est guère plus concluant :

« ***L'instruction des officiers télégraphistes n'est guère plus complète que celle des officiers des corps de troupe*** (officiers transmissions des corps de troupe et officiers télégraphistes du génie).

Les matériels en dotation de certaines armes (artillerie, cavalerie, chars) sont plus complexes que ceux mis en œuvre par les officiers du génie.

Les officiers du génie sont appelés à servir au titre de COMTRANS²¹ des grandes unités et à avoir une autorité technique sur les officiers transmissions des corps de troupe.

Cette autorité a une importance fondamentale pour la discipline des transmissions, dans une organisation où ces dernières ne sont pas comme dans certaines armées étrangères, confiée à une arme spéciale : elle ne pourra seulement être maintenue que si les officiers du génie télégraphiste reçoivent en dehors d'un certain nombre de connaissances qui doivent rester communes à tous les officiers du génie, un enseignement technique très approfondi de leur spécialité. »

L'inspection des Transmissions constate avec effroi en 1938 le manque de qualité, en termes de gestion de personnel, des responsables de transmissions à tous les niveaux, notamment dans les grandes unités interarmes et dans les régiments :

« ***Déficit d'officiers télégraphistes de l'arme du génie dans tous les régiments*** (déficit de 27 capitaines compensé numériquement par un excédent de lieutenants, ce qui entraîne de grandes difficultés pour la désignation de COMTRANS des grandes unités.

Sur 31 divisions d'active et 26 divisions de série A²², 20 ont comme COMTRANS des officiers de réserve.

¹⁷ Lecture Au Son.

¹⁸ Téléphonie Sans Fil.

¹⁹ Télégraphie par Signal.

²⁰ Le général Georges est alors membre du Conseil Supérieur de la Guerre et de la Direction Centrale du Génie. Il deviendra vite le N°2 de l'armée française derrière le généralissime Gamelin. Au ce sujet de ce général trop méconnu, la biographie publiée en 2009 par le lieutenant-colonel Max Schiavon est particulièrement intéressante.

²¹ Commandant des Transmissions.

²² Soit les meilleures des grandes unités (catégorie A). Les moins bonnes sont de catégorie C.

Parmi celles dont les COMTRANS sont des officiers d'active, certaines ont un capitaine de moins de deux ans de grade ; or il est à remarquer que le COMTRANS d'une division est assuré par un capitaine (2 compagnies TG et RTTY) alors que le commandement du génie est assuré par un lieutenant-colonel (1 bataillon à 2 compagnies de sapeurs mineurs et une compagnie de ponts).

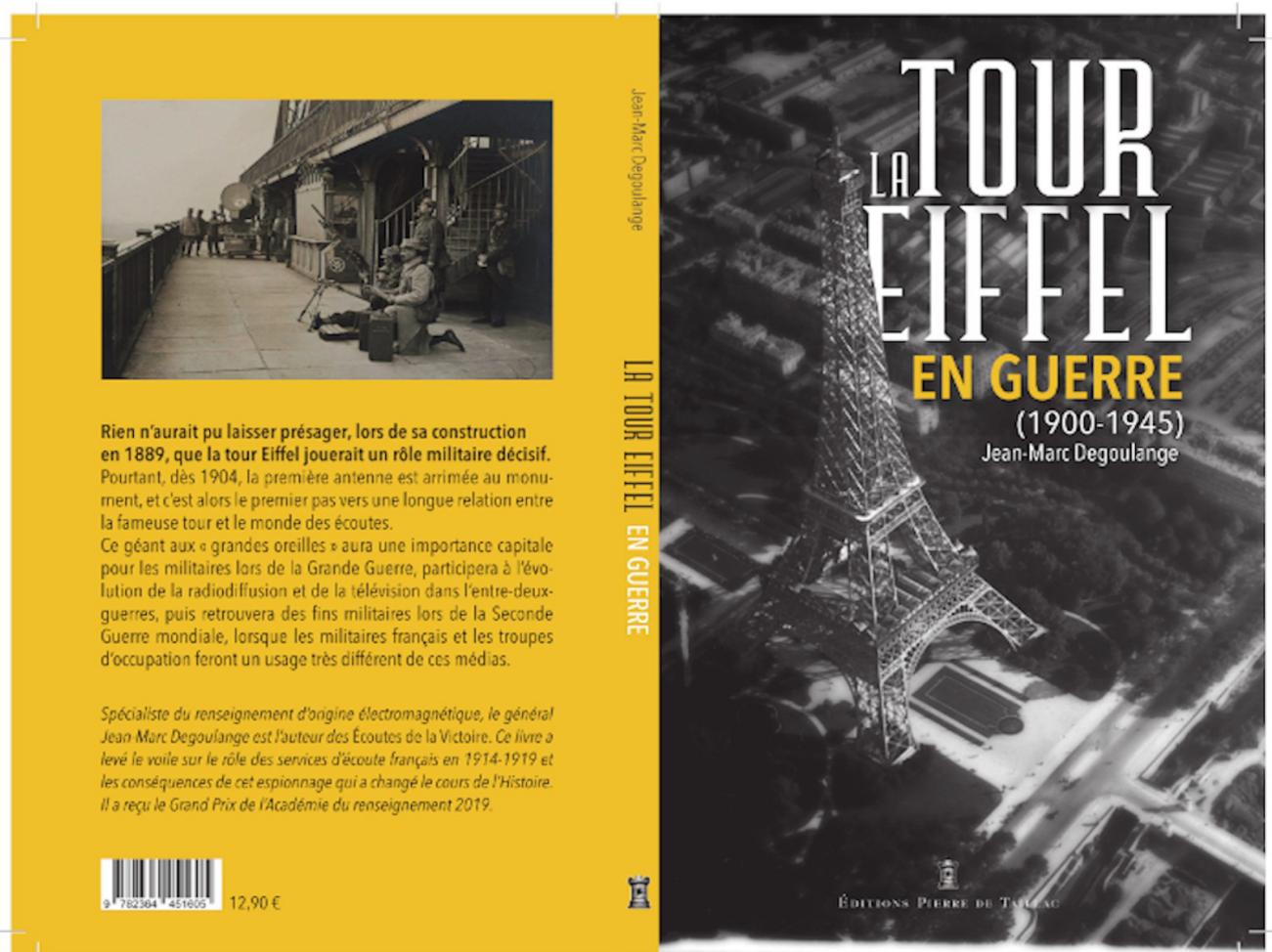
Il serait nécessaire de mettre en place un chef de bataillon au niveau de la division, un lieutenant-colonel au niveau du corps d'armée, un colonel au niveau de l'armée, un général de brigade au niveau du groupe d'armées et un général de division, au niveau du GQG. »

Toutefois le général Guérin, directeur des transmissions en tira la conclusion suivante²³ : « **On se modernisa dans la pénurie, le regard tourné vers 1918 !** ».

Ainsi, en 1939, les postes radiotélégraphiques existaient mais ne furent pas utilisés, les moyens radiotéléphoniques n'existaient que de manière très inégale au sein des unités de chars et d'infanterie. Le téléphone était jugé comme suffisant dans un système défensif où les troupes ne devaient pas effectuer de grands mouvements mais seulement des petites opérations dites de colmatage. Les techniciens existaient en France comme en Allemagne, mais en France ils appartenaient à l'arme du génie dont ils ne constituaient pas la priorité. Les Allemands, avec les généraux Guderian et Fellgiebel, étaient persuadés que les transmissions radiotéléphoniques étaient aussi importantes que le moteur ... Et la suite, on la connaît ... L'armée française a souffert, une fois de plus, du mépris du chevalier pour l'arbalétrier de 1940, le sapeur télégraphiste en l'occurrence. Il fallut une défaite et 100 000 morts en 6 semaines pour comprendre enfin que la technique pouvait influencer sur la justesse du commandement.

²³ In Pierre Rocolle, op.cit.

Vient de paraître



Avant-propos

Si la réputation de la tour Eiffel comme symbole de Paris n'est plus à faire, son rôle dans l'histoire est peu connu.

La fin du XIX^e siècle marque l'avènement de l'industrie métallurgique. Pour montrer les savoir-faire nationaux de cette industrie, les organisateurs de l'exposition universelle de 1889 avançaient, dès 1884, un projet pour la réalisation d'une tour en fer de 300 mètres de haut. Le 1^{er} mai 1886, un concours est lancé. Dans son article 9, il est proposé de construire une tour de 300 mètres sur une base carrée de 125 mètres. Cent sept projets sont présentés au jury. C'est celui de Gustave Eiffel qui est retenu, car il allie la prouesse technologique et le talent architectural. La construction de la tour, commencée en janvier 1887, s'achève le 31 mars 1889. Elle est inaugurée le 7 mai 1889. En dépit des critiques formulées par les artistes, les intellectuels, voire les hommes politiques, la tour Eiffel est très largement plébiscitée par les deux millions de visiteurs qui gravissent ses escaliers ou prennent ses ascenseurs durant les six mois de l'exposition (du 5 mai au 31 octobre 1889).

Une fois l'exposition fermée, Gustave Eiffel, conformément à la convention signée avec la municipalité de Paris, va pouvoir exploiter sa tour durant vingt années.

Pendant cette période, la tour Eiffel se révèle une formidable plate-forme d'expérimentations pour plusieurs domaines scientifiques : atmosphère, météorologie, astronomie, aérodynamique, gravité, propagation de la lumière, des ondes, etc. Malgré cette utilisation au profit de la communauté scientifique, Gustave Eiffel reste préoccupé par l'avenir de sa tour. Scientifique lui-même, il suit les travaux relatifs à la toute nouvelle télégraphie sans fil. Sa rencontre avec Gustave Ferrié va sceller définitivement le sort de la plus haute tour du monde à cette époque. Le destin de la tour Eiffel est à jamais lié à celui des progrès technologiques, qui vont jaloner l'essor des moyens de télécommunication tant militaires que civils.

Durant la Première Guerre mondiale, la tour Eiffel a tenu un rôle déterminant dans l'interception des messages radiotélégraphiques et plus particulièrement ceux émis par l'Allemagne et ses alliés. Leur exploitation a notamment permis la victoire de la Marne et a protégé Paris et sa banlieue des raids nocturnes des Zeppelin. Au moment de l'armistice, elle a servi d'agent de transmission entre Foch et Hindenburg, et a annoncé au monde la cessation des hostilités, le 11 novembre 1918.

Au début des années vingt, sous l'impulsion du général Ferrié, la tour devient la pionnière en matière d'émissions phoniques et radiodiffusées. Au-delà des signaux horaires, des bulletins de météorologie et des cours de la bourse, elle sera le premier émetteur à diffuser un journal parlé. Dans les années trente, ses installations techniques auront une double vocation civile et militaire. La tour Eiffel sera au centre du plan Ferrié, qui prévoit une organisation de la radiodiffusion nationale et régionale. Elle sera également au cœur des évolutions techniques qui aboutiront à la création de la télévision et à la mise au point de son émetteur le plus puissant du monde.

En 1939, avec la déclaration de guerre à l'Allemagne par la France et la Grande-Bretagne, la tour Eiffel reprend du service au profit des militaires sous l'égide de son premier chef de poste, Paul Brenot. Après la débâcle, une partie de ses installations est démontée et prend la direction du sud. Le reste est saboté. Après l'armistice du 22 juin 1940 et la remise en fonction des émetteurs de radiodiffusion contrôlée par les Allemands, la tour Eiffel reprend une activité limitée au domaine de la télévision. D'ailleurs, en 1941, elle sera à nouveau sauvée de la destruction par un militaire, allemand cette fois-ci, le sous-lieutenant Kurt Hinzmann, qui parvient à convaincre les autorités militaires allemandes d'utiliser la tour Eiffel pour diffuser des programmes télévisés au profit des soldats allemands hospitalisés dans la capitale à leur retour du front de l'est. En 1944, sa survie est encore due à un militaire allemand, le général commandant le « Gross Paris », en la personne du général von Choltitz, qui refuse d'exécuter l'ordre d'Hitler stipulant de réduire Paris en un monceau de ruines et de cendres.

À la libération, les émetteurs de la tour Eiffel sont remis en état. Les émissions de Radio-PTT sont diffusées par la tour Eiffel. Les émissions de télévision reprennent dès le 28 mars 1945 à partir des studios de la rue Cognacq-Jay et de l'émetteur de la tour Eiffel, en s'appuyant sur le matériel Telefunken non détruit par Hinzmann au moment de son départ.

Le 8 mai 1945, à 15 heures, le général de Gaulle, chef du gouvernement provisoire de la République française, annonce à la radio la victoire des Alliés « qui est aussi la victoire de la France ». La tour Eiffel sera son messager auprès de tous les Français

CARNET

DE

L'UNATRANS

Général de corps d'armée Guy LE COZ,

Le général de corps d'armée Guy Le Coz, est décédé le 9 février 2020 à Fontenay aux Roses(92).

Né à Coblenz(Allemagne) le 15 novembre1929, il avait commandé l'Ecole des Transmissions à Montargis de 1982 à 1985, puis avait été directeur central des Transmissions à Levallois-Perret de 1985 à 1989.

Ancien combattant d'Indochine et d'Algérie, sensible et bienveillant, c'était, avec sa foi de soldat et le souci de l'honneur de servir notre drapeau, un chef très estimé par ses subordonnés.

Il laisse le souvenir d'un officier extrêmement compétent, à la très grande culture et aux qualités humaines incontestables. C'est un membre éminent de la grande famille du chiffre qui nous a quittés. Nous ressentons une grande émotion.

GDI (2S) J.-L. DESVIGNES



Général de corps d'armée Daniel GUILLON



Né en 1930, il sert, à sa sortie de l'École Polytechnique en 1951, en Algérie puis en Allemagne comme lieutenant dans l'arme des Transmissions. En 1960, il obtient le diplôme d'ingénieur de l'École Nationale Supérieure des Télécommunications et est affecté comme instructeur à l'École Supérieure Technique des Transmissions. Après avoir effectué son temps de commandement de capitaine au 45^e B.T. en Algérie (1963-1964), il rejoint la Direction Centrale des Transmissions (Section Etudes). Breveté de l'École de guerre en 1971, il commande le 58^e régiment de transmissions à Compiègne (1971-1973), puis est affecté au Centre de Prospective et d'Évaluation du Ministère de la Défense. Colonel en 1974, il commande en 1976 et 1977 les Transmissions de la 4^e Division des Forces de manœuvre (Nancy). Après avoir été auditeur au C.H.E.M. et à l'I.H.E.D.N., il sert au S.G.D.N. et à la Direction Centrale des Transmissions comme sous-directeur. Général de brigade en 1980, il est nommé Commandant et Directeur des Transmissions des Forces françaises en Allemagne

Il commande l'École Polytechnique de 1982 à 1985, puis occupe les fonctions de Major régional en 4^{ème} Région Militaire (Bordeaux). Nommé Inspecteur de l'Arme des Transmissions (1986-1990). Il est élevé aux rang et appellation de général de corps d'Armée le 1^{er} avril 1987.

OBSÈQUES DU GÉNÉRAL BARBOT

Les obsèques religieuses du Général BARBOT ont été célébrées le lundi 16 mars 2020 en l'église de Balma (Haute Garonne).

GÉNÉRAL BALDACHINO

Le Général BALDACHINO, né à Tunis le 19 janvier 1937, est décédé à Lyon le 16 novembre 2020.

Général Claude FERRET

Le Général Claude FERRET est décédé le jeudi 30 juillet 2020 à Chaville.

Ses obsèques ont été célébrées le vendredi 7 août à 10h30 en l'église N D de Lourdes à Chaville.

Rappelons les principales étapes de sa carrière.

1956 : École Militaire de St-Cyr

1958 : École d'Application des Transmissions – Montargis

1959-1961 : promu lieutenant - affecté ensuite au 145^e bataillon de Transmissions - Algérie

1961-1963 : École d'Application des Transmissions – Montargis (encadrement division d'application)

1963 : promu capitaine – obtention DT 1967 – obtention DT ingénieur ESEAT 1968 – brevet technique 1969

1969-1972 : temps de commandement 43^e RT Nancy

1973 : promu chef de bataillon – direction centrale des Transmissions chef bureau technique sous-direction informatique

1977 : promu lieutenant-colonel

1978-1980 : commandant en second du 54^e RT Essey-les-Nancy

1980-1982 : École d'Application des Transmissions – chef de cours enseignement général – responsable projet CERES (complexe enseignement sur les réseaux et systèmes)

1982 : Colonel – chef de corps du 40^e RT à Sarrebourg

1984 : Direction Centrale des Transmissions – sous-directeur informatique, puis sous-directeur études-programmation-finances, puis directeur adjoint

1er septembre 1989 : commandement ESEAT Cesson-Sévigné

1er novembre 1989 : promu général de brigade

Chevalier de la légion d'honneur et de l'ordre national du mérite

Le Général FERRET était marié et avait trois enfants

Christian PONCELET

Christian PONCELET, ancien président du Sénat (donc deuxième personnage de l'État), est décédé le 11 septembre 2020 à Remiremont (Vosges), ville où il a passé la plus grande partie de sa vie et qui a longtemps hébergé une fraction du 18^e RT ce qui explique sans doute sa sympathie pour nos activités associatives. D'origine modeste, il avait été contrôleur des télécommunications aux PTT avant de se lancer en syndicalisme puis en politique vers la trentaine. Avec lui, les Transmissions perdent un ami qui nous avait donné l'occasion de visiter le Palais du Luxembourg entre deux sessions de la haute assemblée.

Colonel (h) André COLSON

Le 27 mai 2020, André COLSON nous a quittés dans sa 94^e année. Nous reproduisons ci-dessous l'allocution de notre ami Jean-Claude BARTHÉLÉMY, alors président des Transmetteurs de l'Essonne, (ATRE) lors de la remise de la Médaille d'Honneur des Transmissions – échelon platine.

Mon Colonel André COLSON vous avez commencé à servir votre pays dans la résistance comme agent de liaison entre Lyon et le maquis du Vercors, vous avez été fait prisonnier et condamné à mort par l'occupant et bien heureusement vous avez survécu. Ensuite vous avez servi dans les Transmissions en France métropolitaine, en Autriche et au Maroc.

Vous avez continué à avoir des activités dans la réserve, entre autres en épaulant le commandant HUBY au centre de préparation militaire de Vincennes.

Mon Colonel vous avez également considérablement œuvré pour le devoir de mémoire pendant plus de 25 ans :

. En 1974 vous êtes à l'origine de la création du comité du Souvenir Français à GIF SUR YVETTE, [André Colson a été maire-adjoint de cette ville pendant de longues années, y célébrant près de 900 mariages. (NDLR)]

. En 1978 vous devenez le Délégué général pour l'Essonne du Souvenir Français, à ce titre, après recherche des financements, vous œuvrez pour la restauration du carré militaire de BRIIS SOUS FORGES, cette restauration débute en Octobre 1980. En octobre 1981 vous êtes l'organisateur d'une grande cérémonie pour l'inauguration de ce carré comprenant 324 tombes, à l'issue de cette cérémonie, le préfet de l'Essonne et le président du Conseil Général vous demandent qu'une telle cérémonie ne soit pas laissée sans suite. Ce carré sera déclaré comme haut lieu du souvenir en Essonne et depuis le 10/11/1982 tous les ans est organisée une veillée nocturne avec la montée au carré militaire des enfants tenant un flambeau,

En 2003 vous obtenez la création d'une place d'Armes au carré militaire, vous êtes aujourd'hui délégué général honoraire du Souvenir Français.

Mon Colonel vous avez également œuvré pour le Comité de Liaison des Associations Patriotiques de l'Essonne, et vous êtes actuellement président honoraire du CLAP.

Mon Colonel, vous œuvrez toujours pour l'ATRE, président adjoint de notre association, adjoint honoraire de la Mairie de GIF SUR YVETTE, vous faites le nécessaire afin d'obtenir une salle pour nos AG et également une subvention de cette municipalité.

Mon Colonel André COLSON vous avez déjà été récompensé pour vos services, vous êtes :

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Officier de l'O.N.M.
- Commandeur des Palmes Académiques
- Chevalier du Mérite Agricole
- Médaille de Bronze des S.M.V.



Remise de la médaille d'honneur des Transmissions – échelon platine au COL (h) COLSON

De g. à dr. :

LTN (h) D. MANTZER (Président d'Honneur de l'ATRE), COL (h) André COLSON (Président –adjoint de l'ATRE), ADC J.C. BARTHELEMY ((Président de l'ATRE),

Colonel (h) Jacques HUG

Délégué Général de l'UNATRANS

Le colonel (h) Jacques HUG est décédé le 10 mars 2020 après une brève maladie.

Nous reproduisons en page suivante la notice qui lui avait été consacrée de son vivant par le bulletin interne de la Direction Interarmées des Systèmes d'Information (DIRISI) où bien que réserviste, il était présent presque quotidiennement ce qui facilitait bien le fonctionnement de l'UNATRANS. Nous résumons ci-dessous une longue, brillante et active carrière de réserviste au service du pays

HUG jacques : Né le 23/05/1930 à BELFORT (90)

SERVICE MILITAIRE PDL (18 mois)
ALGERIE (6 mois) Oct 1952 ; EMAT AFN à BEN AKNOUN
Sorti SLT au rang de 5^{ème} sur 200
MAROC (1 an) Officier d'ordinaire au 41° RT (1100 personnels)
ORSA (6 mois) (Officier de réserve en situation d'activité)
SLT à la SMA de Marrakech

RAPPELÉ 6 mois comme LTN Classe 1952 en 1956
ALGÉRIE)
SÉTIF Officier auto à la 713° CTRS (800 personnels
Citation à l'ordre de la division avec attribution
de la croix de la Valeur militaire avec étoile
d'argent
TEBESSA Adjoint au Comtrans responsable Trans des
opérations du secteur avec la légion et les
troupes de parachutistes coloniaux.
COMTRANS du Secteur autonome de Tébessa
pendant la guerre d'Egypte

ORSEM Instructeur ORSEM CP1 et CP2 (Cours préparatoires
Co-responsable d'un Centre CTAISOR (centre toutes armes des sous-
officiers de réserve) préparant les examens interarmes
Adjoint au DMD des Vosges
Remplaçant le DMD démissionnaire de décembre 1988 au PAM 89

DÉCORATIONS Chevalier de la LH en 1984 à titre militaire (Algérie)
Croix du combattant volontaire AFN en argent
Croix du combattant
Médaille Or des services militaires volontaires
Médaille d'Afrique du Nord avec attaches Maroc et Algérie
Médaille de la reconnaissance de la Nation
Commandeur de l'ONM en 1989 soldant ses actions militaires en 6° RM

On lira, page suivante, un portrait de notre camarade paru dans le bulletin de la DIRISI quelques semaines avant son décès.

Portrait

Le colonel HUG est une figure bien connue des Transmetteurs. Délégué général de l'Union nationale des Transmissions, (UNATRANS), il maintient, contre les ans et le fossé technologique, le lien entre les Anciens et leurs camarades plus jeunes. Portrait d'un réserviste très actif.

En 1952, à 22 ans, Jacques HUG, sursitaire du service militaire, est appelé par l'Ecole militaire annexe des Transmissions de Aknoun à Alger. Il en sort sous-lieutenant.

Il est ensuite affecté au 41^{ème} RT à Fès puis comme ORSA à la 8^{ème} cie. Sa mission : à la disposition du gouvernement marocain, il commande une section de soldats marocains pour l'établissement de lignes téléphoniques fixes. La zone est en insurrection en réaction à la déposition du sultan Mohammed Ben Youssef en août 1953, Il s'agit d'une mission à risques. D'ailleurs, le lendemain, les poteaux posés sont coupés.

A la fin de son contrat, de retour en France, dans les Vosges, il prend un poste de sous-directeur de filature et de tissage textile auquel ses études l'ont préparé.

En 1956, le Lieutenant HUG est rappelé à la 713^{ème} compagnie de transmissions, composée de rappelés, à Sétif. Pendant six mois, il va commander des opérations de maintien de l'ordre et de protection de fermes dans la région de Sétif.

Les rappelés libérés, il signe un nouveau contrat d'ORSA, et est nommé adjoint au commandant des transmissions du Secteur autonome de Tébessa (SAT) , à la frontière tunisienne, en tant qu'officier opérations à la disposition de régiments étrangers de parachutistes ou de régiments de parachutistes.

Fin 56, c'est la crise de Suez. Au cours de l'opération en Egypte, il est nommé COMTRANS du SAT, avec pour adjoint le LTN ANGLARD, futur inspecteur de l'arme !

Au cours de ces six mois, il recevra une citation à l'ordre de la division avec obtiendra la croix de la valeur militaire avec étoile d'argent.

A son retour à la vie civile , il reprend son poste de directeur administratif en filature pendant 40 ans. Le lien avec l'armée est maintenu puisqu'il va effectuer des périodes de réserve jusqu'à arriver au grade de colonel, et réussir les ORSEM.

Il va être alors, au fil des années, instructeur pour les candidats ORSEM, président des officiers de réserve d'Epinal,

président de l'amicale vosgienne des anciens des Transmissions, adjoint au DMD d'Epinal puis DMD par interim, représentant les Transmissions françaises auprès du Feldmeldering en Allemagne.

En retraite, le colonel (ER) HUG quitte l'Est pour le Val de Marne et, à la demande du GAL ANGLARD, va créer et administrer Transmissions magazine, revue réputée et lue dans toute l'arme, qui connaîtra plus de 1200 numéros avant de laisser récemment place à Transmetteurs magazine.

C'est également lui qui crée l'UNATRANS, qui unifie la FNAT et l'ANORT, devenu le relais de l'active avec la réserve. L'UNATRANS, ce sont 5 000 membres, répartis dans 45 associations et amicales.

C'est le général BIGEARD qui lui remettra sa cravate de commandeur dans l'ordre national du mérite.



Aujourd'hui, le colonel HUG dit n'avoir qu'un regret, celui de ne pas avoir été d'active. Il semble que beaucoup de personnels d'active auraient aimé servir comme il l'a fait.

Mes respects, mon colonel !

Retrouvez l'UNATRANS sur www.unatrans.fr



DIRISI
Opérateur des systèmes d'information et de communication

Directeur de la publication : GCA Bazin, Rédacteur en chef : CDT CLEYET-MARREL, Réalisation et création : bureau communication DC DIRISI.
Diffusion électronique.

12

Hommage au Colonel Jacques HUG
Allocution de Colonel André DUMONT
président du Comité de la SMLH de L'Haÿ-les-Roses

(23/05/1930-10/03/2020)

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre un hommage particulier au Colonel (r) Jacques HUG, ancien combattant et vice-président du comité de l'Haÿ-les-Roses de la S.M.L.H, décédé le mardi 10 mars 2020 dans sa 90^{ème} année.

Tout au long de sa vie, il s'est distingué par son sens du devoir, son esprit de fraternité et son humanité.

D'abord, en s'engageant dans les armées en période de conflit, puis en faisant preuve de qualités opérationnelles remarquables lui valant, le 26 mars 1957, une citation à l'ordre de la Division comportant l'attribution de la croix de la Valeur Militaire avec Etoile d'Argent.

Ensuite, en étant à l'origine de la création de la médaille d'Honneur des Transmissions pour laquelle il avait milité et obtenu la décision lors de l'AGO de la Fédération Nationale des associations de Transmissions et le l'Association nationale des officiers de réserve des Transmissions à Paris 17 octobre 1972.

Cette carrière militaire exemplaire d'officier de réserve achevée au plus haut grade, a été récompensée par l'attribution le 1^{er}/10/1976 de la médaille d'Or des services volontaires, sa promotion le 17/02/1984 au au grade de Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur, l'attribution le 30/12/1989 de la Croix du Combattant Volontaire AFN et sa promotion le 27/11/1990 au grade de Commandeur dans l'Ordre National du Mérite.

Enfin, en s'investissant au plan associatif à la Société des Membres de la Légion d'Honneur (S.M.L.H) au sein de laquelle il exercera durant 35 ans les responsabilités de trésorier au niveau départemental à la section du Val-de-Marne de la S.M.L.H (1/01/1997 au 17/ 03/1012) puis au niveau de l'arrondissement au comité de L'Haÿ-Les-Roses (23/06/2000 au 17/02/2020).

Durant cette même période, il a également exercé les fonctions de porte drapeau de la S.M.L.H, participant chaque année à toutes les cérémonies de commémoration nationale et de ravivage de la Flamme à l'Arc de Triomphe organisées par la commune de L'Haÿ-Les-Roses.). Il avait exprimé le souhait de renouveler ce vieux drapeau lors de la dernière AG. Pour rendre hommage à sa mémoire, le comité a exaucé son vœu grâce à la participation financière de la France Mutualiste, une mutuelle gestionnaire de la RMC, et la généreuse contribution de quelques membres du bureau et délégués de communes.

Pour ceux qui l'ont côtoyé et apprécié, il fait partie, sans aucun doute, des légionnaires qui ont eu à cœur de porter l'image du premier Ordre national au plus haut niveau possible sur l'ensemble du département, mais aussi des amis très chers disparus que chaque jour qui passe nous fait fortement ressentir l'absence.

Les sociétaires de L'U.N.ATRANS, les sociétaires de la Société des Membres de la Légion d'Honneur du Val-de-Marne, en particulier ceux du comité 94/10, et les anciens combattants la ville de L'Haÿ-les-Roses, ont perdu en la personne de Jacques HUG l'un de leurs membres les plus remarquables tant il s'investissait au plan associatif pour rendre service à ses congénères et concitoyens.

-



**ANNUAIRE DES VICE-PRÉSIDENTS DE L'UNATRANS (PRÉSIDENTS DES ASSOCIATIONS OU AMICALES
AFFILIÉES À L'UNATRANS)**

ASSOCIATION OU AMICALE	PRÉSIDENT
Amicale d'Auvergne du Génie et des Transmissions	DARBELET Daniel LCL
Amicale de la 785° CGE	NAQUIN Gladys CCH1
Amicale des Anciens Cadres de l'EAT de Montargis	LECLERE Jacques COL
Amicale des Anciens de la 785° CGE	DERIVIÈRE Jean-Pierre CNE
Amicale des Anciens du 45° RT et Transmetteurs de Drôme Ardèche	TRILLE Jean-François CNE
Amicale des Anciens du 53°RT	VILLARS Gilbert COL
Amicale des Anciens du Génie et des Transmissions de la Meuse	Vice-Président : GALTIÉ Roland
Amicale des Anciens Musiciens du 18° RT	PIERREL Julien
Amicale du COMSIC	BATT Christophe ADC
Amicale des Transmetteurs du Languedoc Roussillon	CHRISTOL Odile ADC
Amicale des Transmissions et du Génie de la Côte d'Azur	DARRIET Raoul CBA
Amicale du 28° RT et de ses Anciens	LECOUTRE Hervé LCL
Amicale du Fort de Bicêtre	HEBERT Bruno
Amicale régimentaire du 40° RT	BROCHETON Laurent CNE
Amicale régimentaire du 44° RT	CORLAY Jean Michel
Amicale régimentaire du 48°RT	LEVEL Éric MAJ
Amicale régimentaire du 53° RT	MOUNIER Frédéric CNE
Amicale régimentaire du 54° RT	FRANÇOIS Julien TSEF
Amicale Vosgienne des Anciens des Transmissions	MANGIN Jean Marie
Anciens de la Radio et de l'Électronique	COLIN Jean-Marie
Association Centrale des Officiers Mariniers et Marins de Réserve	CHOVET Philippe MP
Association de la Guerre Électronique de l'Armée de Terre	DEGOULANGE Jean- Marc Gal

Association des Amis du Musée de l'Arme des Transmissions	GALÈS Xavier CBA
Association des Anciens des Écoles de Transmissions	DESILLE Pierre LTN
Association des Anciens du 18°RT	GRAMMONT Jean Paul LCL
Association des OR Transmissions de la Région Parisienne	BIBAL Philippe COL
Association des Réservistes du Chiffre et de la Sécurité de l'Information	DESVIGNES Jean Louis GDI
Association des Transmetteurs d'Alsace (ATAL)	DEDIEU Jean-François COL
Association des Transmissions de la Région de Paris	BREUILLER Bernard ADC
Association des Transmetteurs de Lorraine	SERRE Valentin COL
Association des Transmetteurs du Nord de la France	KUPCZAK Daniel CNE
Association du Génie et des Transmissions de Nancy et des environs	ERBS Jacques
Association Nationale Air des Télécoms et du Contrôle	BIBAUD Jean CDT
Association Nationale Interarmées des Sic et du Contrôle	MORIZOT Fernand SLT
Association pour la Promotion de l'Arme des Transmissions	BIETRY Patrick COL (er)
Union Nationale des Télégraphistes	FAGON Francis LCL
Amicale DL8	MARTINEU Nelly ADC
Association "Les Brodequins du 48"	TOEUF Didier ADC
Amicale Bellecombe-Sonis	YANG Tchoua SGT

ASSOCIATIONS PARTENAIRES

Fédération Nationale des Associations de personnel de La Poste et d'Orange pour la Recherche Historique	GIBERT Alain
Amicale de la Poste aux Armées	MOURNETAS Patrice

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'UNATRANS

Fonction	Nom, prénom	Grade
Président national	BOISSAN Yves-Tristan	GDI
Président adjoint	FRECHER Daniel	GAL
Pdt honoraire	BOUTHILLIER Claude	COL
Secrétaire	BIBAL Philipe	COL
Secrétaire adjoint	LE NORCY Jean	LTN
Trésorier	POLAIRE Joël	CBA
Trésorier adjoint	DOMET francis	MAJ
Porte-Drapeau	SARRI Marc	MAJ
Chargé de mission	POIROT Danielle	Mme
Chargé de mission	ROLLIN Jeannine	Mme
Chargé de mission	BARTHELEMY Jean-Claude	ADC
Chargé de mission	BEGUIN Francis	LTN
Chargé de mission	BREUILLER Bernard	ADC
Chargé de mission	CHAMPARNAUD Jean-Philippe	ADJ
Chargé de mission	LAFONTA Roger	LCL
Chargé de mission	QUESADA Christian	ADC
Chargé de mission	THOMAS Michel	LCL

